

# P R É C I S

N<sup>o</sup> 2010 S U R L E

## NOUVEAU TRAITEMENT

D E S

## MALADIES DES YEUX:

Par M. LOCHE, Chirurgien-Oculiste, Privilégié  
du Roi.

NOUVELLE ÉDITION,

Suivie des Nouvelles Observations de l'Auteur sur les  
mêmes Maladies, & des Certificats des Cures opérées  
par son Médecin Oculiste.



A L O N D R E S ;

Et se trouve à P A R I S ,

Chez l'AUTEUR , rue Tiquetonne , N<sup>o</sup> . 10.

Et en Province ,

Chez les principaux Libraires.

---

M. DCC. LXXXV.

1785

THE CHURCH

OF THE

UNITED STATES

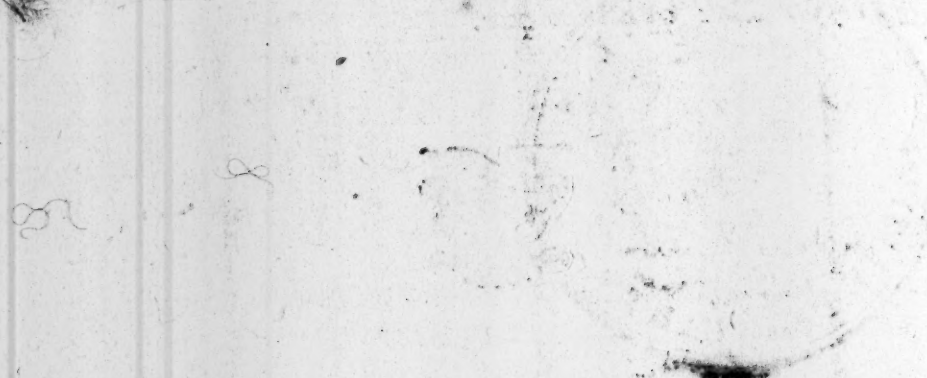
OF

THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES



UNITED STATES

UNITED STATES

UNITED STATES

UNITED STATES





P R E C I S

S U R L E

T R A T T E M E N T

D E S

MALADIES DES YEUX.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Difficulté de connoître & de guérir les maladies  
des yeux : obscurité de leurs causes.*

**L**E succès n'a pas toujours répondu aux efforts & aux travaux de ceux, qui, professant l'art de guérir, se sont occupés des maladies des yeux. Après vingt siècles de recherches infinies, à peine est-on parvenu à découvrir quelques-unes des causes qui produisent les accidens de l'organe de la vue.

On n'a pas été, jusqu'à présent, plus heureux sur les moyens de les détruire : nos facultés sont bornées ; quelquefois l'homme de génie veut en franchir les limites : il s'élance pour

suivre la nature dans ses travaux; mais c'est en vain; un voile impénétrable les dérobe à ses regards, & c'est alors que son imagination substitue des erreurs à la vérité.

Non - seulement on doit se tenir en garde contre les conjectures & les systèmes, mais dans l'art de guérir, la théorie elle-même est souvent défectueuse. Les calculs les plus savans, les conjectures les plus sublimes, appuyés sur des principes révévés depuis Hippocrate, ne servent souvent qu'à accréditer l'erreur. La nature semble se jouer des spéculations humaines, & se plaire à éluder par la variété de ses mouvemens, les effets de toutes les combinaisons médicales.

En vain fait-on la description d'une maladie, on en détermine la classe, on assigne un foyer à la cause qui la produit. En vain on tâche de faire cesser les désordres qu'elle fait naître dans sa sphère d'action, & de rétablir l'équilibre dans les organes sympathiques; tant d'efforts, de raisonnement & de génie sont souvent inutiles, & trompent le Médecin qui s'y abandonne. L'Anatomie elle-même, qui est, pour ainsi dire, la géographie du Médecin, & qui semble lui indiquer la correspondance entre les organes où se manifestent les symptômes, & le siège de la maladie qui les produit, est quelquefois trompeuse, & les remèdes adressés à la partie qu'elle désigne, sont souvent contraires au véritable état du malade.

C'est sur-tout dans les maladies des yeux, que les conjectures sont mensongères; cepen-



tant plus ces maladies sont difficiles à reconnaître & à définir, plus elles donnent de carrière aux systèmes; moins on en apperçoit les causes, plus l'esprit de l'homme veut les trouver; & des milliers de citoyens utiles, de meres de famille, d'enfans qui faisoient l'espoir de leurs parens, sont victimes de la présomption de ceux à qui ils s'adressent.

L'extrême ténuité des organes des yeux, leur rapprochement de l'origine des nerfs, la sensibilité excessive de cette partie délicate & précieuse, multiplient les maladies des yeux, & ne permettent point à l'homme sensé de se livrer à des spéculations toujours incertaines sur leurs causes premières ou rapprochées; tout système à ce sujet doit lui paroître une témérité.

Cependant il n'est rien que les personnes, dont les yeux sont malades, ne soient prêtes à sacrifier pour en obtenir la guérison: elles se déterminent à tout ce qu'on leur propose, dès qu'on la leur fait espérer. Alors, souvent on s'abandonne avec confiance à des hommes intéressés, qui nous engagent dans un traitement long & pénible, dont eux-mêmes ne prévoient pas l'issue. Après avoir épuisé les remèdes usités, & lorsque leur ignorance les obligerait à ne rien prescrire, ils multiplient les ordonnances, & substituent à la cause inconnue, qui rend le mal opiniâtre, une cause supposée, par exemple; des humeurs âcres, qui se jettent sur les parties foibles, & dont il faut détourner le cours par les régimes & les procédés méthodiques.

## CHAPITRE II.

*Traitemens usités , leur impuissance , leurs inconvéniens.*

**A**PRÈS avoir saigné & purgé le malade , on l'astreint à un régime qui l'affoiblit , & cela , parce que le relâchement des vaisseaux donne , à ce que l'on croit , plus de facilité pour détourner & épuiser les humeurs , qu'on suppose s'être jetées sur les yeux. Or , tout ce qui affoiblit les membres & atténue la masse du sang , agit sur les yeux , & leur cause une foiblesse qui y fixe la maladie , au lieu de contribuer à la détruire.

Le procédé qui vient ordinairement ensuite , est l'application des vésicatoires ; Heureux les malades ! quand on n'emploie pas auparavant les saignées du bras , & sur-tout celles du pied , les saignées à la jugulaire , les setons , les sang-sues , & autres inventions qui agissent immédiatement sur la vue , & la détruisent d'une manière sensible , même dans les personnes dont les yeux ne ressentent aucun mal.

Les vésicatoires sont d'un usage salutaire , & indispensable , lorsqu'il s'agit de détourner promptement les effets d'une humeur abondante & maligne , qui se porte sur une partie délicate ; mais elles ne peuvent convenir que très-rarement dans les maladies des yeux. L'effet de cantharides , quand il est prolongé ,



agit sur les nerfs, & porte dans le sang une âcreté certainement plus dangereuse que celle qu'on se propose de détruire; elles seroient seules, capables d'attaquer l'organe de la vue, quand il ne seroit endommagé par aucune autre cause.

Les cautères paroissent moins dangereux; mais ils sont impuissans à cause de l'éloignement de la partie où on peut les appliquer, à celle qu'on se propose de soulager; d'ailleurs ils ont peu d'effet sur les humeurs actives & subtiles, telles que celles qui peuvent s'introduire dans les canaux imperceptibles des organes de la vue, en supposant même que de telles humeurs soient la cause réelle de la maladie qu'on veut détruire.

Les purgations irritantes, les remèdes violens que la Médecine moderne emploie assez généralement, & sans ménagement, dans ces maladies, sont encore plus nuisibles. On en est venu à tel point, que tous les jours des Médecins accrédités administrent intérieurement le mercure dans les maladies des yeux, même à des femmes extrêmement réservées dans leurs mœurs, & à des enfans (a). Pouvoit-on ja-

---

(a) On a cherché à justifier l'usage du mercure dans le traitement des maux d'yeux, en expliquant mécaniquement son effet; & voici le système que l'on a imaginé. Le mercure agissant d'une manière continuée sur les entrailles, doit nécessairement produire des points d'irritation, qui ne peuvent s'établir ni augmenter, qu'en raison inverse de la diminution de l'irritation, ou de l'inflammation qui existoit précédemment aux yeux. De-là une guérison certaine. Ce calcul est ingénieux, mais qui fait s'il est vrai.

mais prévoir un plus étrange effet de la résignation des malades, qui veulent guérir, & faire cesser les incommodités d'un organe nécessaire à la beauté, & de la témérité de jeunes Docteurs, qui, ne pouvant reconnoître la maladie qu'ils veulent combattre, frappent à tout hasard dans l'obscurité? Semblables à ce Héros de l'antiquité, qu'une Déesse environna d'un nuage, pour dérober à la fureur l'ennemi qu'il étoit prêt d'immoler.

En général, tous ces remèdes, non-seulement sont impuissans, mais ajoutent aux tourmens que causent déjà les maladies des yeux, aux personnes qui ont le malheur d'en être attaquées.

### CHAPITRE III.

*Dans quelles circonstances les gens de l'art réussissent, & acquièrent une juste célébrité par leurs opérations dans les maladies des yeux.*

**I**L faut s'en rapporter à la seule expérience. Il est reconnu que les infusions, & décoctions rafraîchissantes, préviennent les progrès des inflammations naissantes; plusieurs Oculistes, des particuliers, des Communautés religieuses, ont trouvé des remèdes salutaires pour les incommodités, & les légers accidens qui surviennent à la vue; & les succès de ces eaux ophthalmiques ont déjà donné lieu de présumer que les maladies des yeux avoient rarement



ment les causes éloignées que l'esprit de système leur suppose. Mais aucun de ces remèdes n'a produit assez de guérisons, ni assez constamment, pour qu'il fût possible de compter sur leur efficacité; du moins ils ont eu l'avantage d'annoncer au public, par le soulagement qu'ils procuroient, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'on découvreroit un jour quelque remède plus certain, & généralement utile.

Je n'entends pas dire par-là, qu'il n'y ait pas des occasions où les maladies des yeux exigent l'intervention des opérateurs habiles, & des Médecins les plus expérimentés; il en est qu'il seroit impossible de guérir, sans la concurrence des remèdes intérieurs, sagement administrés.

Par exemple : 1<sup>o</sup>. Dans les cas où la maladie qui attaque les yeux, correspond à un vice vénérien.

2<sup>o</sup>. Dans ceux où elle a été précédée de dartres, & quand elle provient d'un vice dartreux, général & invétéré.

3<sup>o</sup>. Quand la maladie des yeux provient d'un vice scorbutique, & en est dépendante : ( ce cas est rare ).

4<sup>o</sup>. Quand elle tire sa cause d'un dérangement total du genre nerveux.

5<sup>o</sup>. Enfin, quand elle se complique avec toute autre espèce de maladie.

Les habiles Médecins de Paris & de Londres, ont fait dans ces différens genres, des cures très-célèbres.

Il est un grand nombre de maladies de

yeux, que l'on a considérées, jusqu'à présent, comme ne pouvant être guéries sans le secours des opérations de la main. Mais je démontrerai dans la suite, par des observations dont la vérité a été constatée authentiquement, que dans ces mêmes cas, j'ai opéré des cures radicales, sans le secours d'aucun instrument tranchant.

J'observerai à ce sujet, que c'est une erreur que de croire que les fistules lacrymales, & les cataractes, soient du nombre des maladies des yeux qui ne peuvent être guéries sans opération. On verra, dans plusieurs certificats, qu'elles peuvent être guéries, & qu'on les guérit effectivement, sans les faire opérer. (a)

Je ne citerai qu'un seul exemple d'une maladie des yeux, qui ne pouvoit être guérie sans opération; c'est celui de la Dame de L. \*\*\* demeurant chez M. de Thoré, Seigneur de Charonne.

Elle étoit affectée depuis très-long-temps, d'une excroissance fongueuse à l'œil gauche, causée par un relâchement de la conjonctive, qui tenoit cet organe fermé par des brides charnues qui se communiquoient d'une paupière à l'autre, avec adhérence de la supérieure avec la cornée transparente, en cou-

---

(a) L'opération de la fistule lacrymale ne produit pas infailliblement la guérison, souvent après que les malades ont porté les sondes pendant long-temps, le malade reste dans le même état; & plusieurs, après avoir été opérés depuis 12 & 15 mois, sont revenus chez le sieur Loche, chercher la guérison qu'on n'avoit pu leur procurer.



vrant totalement l'iris; cette excroissance s'op-  
 posoit à l'ouverture de l'œil, à ses mouve-  
 mens, à ses usages. Plusieurs Oculistes avoient  
 regardé cette maladie comme incurable; mais  
 je compris qu'en faisant l'opération nécessaire  
 pour dégager l'œil, opération que je jugeai  
 facile, le remède spécifique que j'ai eu le  
 bonheur de découvrir, pourroit la guérir par-  
 faitement. M. Lajus, maître en Chirurgie à  
 Paris, demeurant au quartier Fontarabie, près  
 Charonne, avoit la confiance de la maison;  
 il fut appelé, & il se chargea de l'opération,  
 qui consistoit seulement à débrider les deux  
 paupières, à en détruire les adhérences char-  
 nues, & à découvrir le globe, en le déchar-  
 geant, par l'extraction, du corps étranger.  
 Cette opération ayant été faite, je l'ai pansée  
 tous les jours pendant un mois; & au bout  
 de ce temps, l'œil a été rétabli dans toutes  
 ses fonctions; il s'est ouvert & fermé à volon-  
 té, & a fait tous les mouvemens nécessaires  
 sans difficulté, en sorte qu'il voit & distingue  
 comme l'autre, & sans aucune différence. Ce  
 fait est constaté par le certificat de M. Lajus,  
 & de M. de Thoré, qui se trouve au rang  
 des certificats imprimés. *Seconde classe, N°. 11.*



## CHAPITRE IV.

*Danger de la plupart des Topiques ; difficulté d'en trouver un qui puisse guérir les maladies locales, qui affectent l'organe de la vue.*

**L**ES topiques, les eaux dont on s'est servi jusqu'à présent dans les maladies des yeux, sont presque tous dangereux ; souvent, au lieu de rafraîchir l'œil malade, ce sont des dessiccatifs brûlans qui en augmentent l'inflammation. Comme ils doivent avoir une qualité pénétrante, on y emploie des liqueurs spiritueuses, qui affoiblissent la vue pour toujours en guérissant un mal passager. Il est rare que ces topiques puissent joindre des qualités détersives, qui favorisent l'évacuation des humeurs ou sérosités locales. Souvent même il arrive que le topique dont on se sert, le repercute ; de là, la difficulté de guérir les ulcères du globe de l'œil, ceux qui bordent les paupières, & font tomber les cils, les rougeurs, & les croûtes qui viennent si souvent à la suite de la petite vérole ; enfin, presque toutes les eaux employées jusqu'à présent pour les yeux, manquent des vertus balsamiques & adoucissantes qui sont nécessaires pour la parfaite guérison, étant pour l'ordinaire composées de dessiccatifs, & d'astringens, tels que l'eau de chaux, l'eau de plantin, l'eau de vert-de-gris, les infusions de vitriol, de soufre de l'urtie, & d'alun, &c.

Pour parvenir à composer une eau spécifi-



que pour les maux d'yeux, capables de guérir les yeux, de fortifier les vues foibles, de prévenir tous accidens, de guérir les blessures qui se font au globe de l'œil avec des instrumens tranchans; il faut réunir, pour ainsi dire, les extrêmes. La vertu dessicative à la dépurative, la qualité détersive à la qualité rafraîchissante, & une infinité d'autres qui semblent se combattre. Il faut sur-tout que ce remède soit doux dans les effets, & qu'on puisse en renouveler l'usage à l'infini, sans jamais craindre la grande sensibilité de l'œil. Les expériences des Chymistes, & les spéculations des Médecins, n'ont jamais dû se proposer rien de semblable.

## CHAPITRE V.

*Toutes les grandes découvertes sont dues au hasard.  
Comment le sieur Loche a trouvé la composition  
d'une Eau merveilleuse pour les maladies des yeux.*

**Q**UI, sans doute, c'est le hasard qui, presque toujours, fait découvrir à l'homme les secrets que la nature dérobe aux recherches des Savans. C'est au hasard, que nous devons presque toutes les connoissances en Médecine comme dans les autres Arts.

Pour moi, j'ai été long-temps attaqué d'un mal d'yeux considérable; j'avois employé pendant plusieurs années, sans aucun succès, tous les remèdes connus. Loïn de me soula-

ger, ils sembloient augmenter le danger où j'étois de perdre la vue; ne sachant à quoi recourir, je me servis de plusieurs eaux ophthalmiques, dont on m'avoit donné la recette; & en les préparant, le hasard m'en fit découvrir une, qui, par les qualités qu'elle me parut avoir, me donna envie de l'essayer. Elle me guérit parfaitement; &, depuis ce temps-là, elle a opérée, entre mes mains, des prodiges qui passent toute croyance, & auxquels il seroit impossible d'ajouter foi, s'ils n'étoient constatés par la reconnoissance d'une multitude de malades, par mille & mille témoins.

On me permettra de passer sous silence les circonstances de ma découverte, & les moyens que m'a fourni le hasard; c'est mon secret: il ne mourra pas avec moi.

---

## CHAPITRE VI.

*Expériences qu'il a faites de ce Remède, & comment il est devenu fameux; nombre de personnes qu'il a guéries gratuitement dans la Province & à Paris.*

**E**NCHANTÉ de mon remède, j'en donnai libéralement à toutes les personnes qui, ayant mal aux yeux, voulurent en faire usage. Je n'ai jamais compté le nombre des inflammations, des rougeurs, des autres maux passagers que j'ai guéri; mais, à mon grand étonnement, ceux que je ne croyois que sous



lagé dans des maladies graves, désespérées, furent guéris. Les taves, les cataractes, les aveuglemens anciens disparurent sans opération, & les yeux reprirent leur première beauté. La réputation de mon remède se répandit au loin, à tel point, que n'osant refuser personne, sa préparation devint une dépense réelle, & que l'on me laissoit à peine le temps de veiller à d'autres affaires. Cependant, encouragé par le plaisir d'être utile, j'ai continué de la distribuer gratuitement.

J'ai guéri de cette manière une multitude infinie de personnes, pendant que j'ai résidé à Verneuil, depuis ma découverte, & plus de quatre mille, dans tous mes voyages, & à Paris, sous les yeux des gens de l'Art, & des personnes de la plus grande distinction; en sorte qu'il n'est presque aucun lecteur dans cette capitale, qui, en voyant cet ouvrage, ne puisse se rappeler d'avoir entendu parler des effets de mon remède.

## CHAPITRE VII.

*Maladies graves, & la plupart regardées comme incurables, avant la découverte du sieur Loche, que son remède guérit radicalement, sans autre préparation, & sans faire usage d'aucun instrument tranchant, ni de remèdes intérieurs.*

**M**ON Eau spécifique guérit sans retour, & par de simples pansemens, faits de la manière que j'indiquerai avec détail dans le Chapitre

**XIIe. de ce Livre**, les fistules lacrymales anciennes ou nouvelles, soit qu'elles aient été opérées ou non; mais si elles ont été opérées, la guérison est plus tardive. Elle guérit aussi, sans opération, les cataractes; & dès qu'on en fait usage, elle arrête les progrès de la cataracte naissante, elle guérit les gouttes sereines naissantes, les paralysies des yeux, les mouvemens convulsifs, les taves, & taches sur les yeux, les ulcères, soit aux paupières, soit au globe de l'œil; les maux occasionnés par les humeurs laiteuses, les ophtalmies, les maux d'yeux résultant des deux âges critiques, & les reliquats de la petite vérole.

Elle fortifie les vues affoiblies par les maladies, le travail, & l'âge; & dans tous les cas où le mal des yeux provient d'une cause générale & éloignée: telle, par exemple: qu'un vice de la masse du sang, elle devient un palliatif certain & sans danger dans ses effets, qui donne le temps aux gens de l'art de recourir à des moyens puissans, pour détruire la qualité vicieuse des humeurs, & rétablir la pureté du sang. En très-peu de temps, elle a guéri des yeux blessés par des coups de couteaux, ciseaux, & autres instrumens tranchans, des éclats de verre, occasionnés par des renversemens de voiture, dont les glaces brisées avoient fendu le globe de l'œil, & il n'est resté de ces blessures, aucunes traces désagréables. Des ferruriers, maréchaux, forgerons, blessés par des éclats de fer chaud, & autres accidens, ont été guéris: elle a aussi une vertu puissante pour guérir promptement



toutes sortes de blessures. Le certificat imprimé, *premiere classe*, N<sup>o</sup>. 36, en fournit une preuve remarquable.

Je ne raconterai point avec emphase les cures que j'ai faites; il est peu de personnes à Paris, qui n'aient entendu parler de quelques-unes; d'ailleurs, il vaut mieux les lire dans les Certificats, pour la plupart, simples & naïfs, qui sont imprimés à la suite de ce Livre.

J'en aurois pu rassembler davantage, mais cela eut fait un gros volume, & auroit entraîné la répétition fastidieuse des mêmes maux, des mêmes symptômes, des mêmes guérisons; d'ailleurs, quand il s'agit de constater des faits, cinquante témoins en valent dix mille. Je dois ajouter que les Certificats les plus importants sont, pour la plupart, signés de plusieurs personnes, & émanés de gens, dont la foi ne peut pas être suspectée. Il y en a douze qui constatent des cures, dont le Lecteur sera surpris, à quelques effets qu'il puisse s'être attendu.

---

## CHAPITRE VIII.

*Conjectures qui doivent résulter de ces cures, sur les causes de la plupart des maladies des yeux.*

**L**A multitude & la nature des guérisons, opérées par mon remède spécifique, donnent lieu de conjecturer que le plus grand nombre

Des maladies des yeux, n'a pas des causes éloignées, & que cet organe délicat & sensible, est presque toujours affecté par des causes extérieures, qui agissent immédiatement sur lui, & rarement par des causes intérieures, qui ne peuvent s'y communiquer que par une subversion générale de l'économie animale. Voilà d'où vient que les remèdes extérieurs & immédiats, y réussissent beaucoup mieux que les remèdes intérieurs & éloignés.

Il est raisonnable de présumer, que la nature, en formant l'organe de la vue, & le douant d'une délicatesse & d'une sensibilité extrême, a dû s'attacher à le protéger, & le défendre contre les irruptions des humeurs qui pouvoient l'attaquer intérieurement; mais ne pouvant le préserver de même, de l'impression des objets extérieurs, sans altérer sa sensibilité, & nuire à sa perfection, elle l'a laissé en proie à mille dangers, dont il n'est pas facile de le garantir. L'air, le feu, le vent, le soleil, l'humidité, la suppression de la transpiration insensible des paupières, sont des causes extérieures & connues d'une infinité de maladies des yeux. Il est certain que dans tous ces cas, on ne peut compter que sur l'effet d'un remède extérieur & local; combien n'existe-t-il pas d'autres causes extérieures, & cependant inconnues & imperceptibles, qui attaquent la faculté de voir dans son principe même? Doit-on, parce que ces causes sont inconnues, les supposer intérieures, atténuer & bouleverser toute la circulation des fluides par des vésicatoires, des cautères



rières ou des remèdes intérieurs, employer enfin jusqu'au mercure ? Cette conduite est-elle sage, & peut-on en attendre autre chose que des accidens & des malheurs ?

## CHAPITRE IX.

*Le sieur Loche, dans l'administration de son remède, ne rejete point le concours des Médecins & Chirurgiens, dans tous les cas où il peut être supposé nécessaire.*

N'ÉTANT point Médecin, & n'ayant acquis ce que j'ai aujourd'hui de connoissances dans les maladies des yeux, que par une longue pratique, une observation attentive, & enfin, par l'habitude de voir & de guérir ces maladies; je n'hésite point à faire appeller les Médecins, toutes les fois que cela peut être utile, ou satisfaire les personnes qui font usage de mes secours. De même, je me fais un grand plaisir d'administrer mon remède sous leurs yeux, & de me rendre où ils me font appeller; je leur en fournis volontiers aussi, pour qu'ils puissent l'administrer eux-mêmes.

Plusieurs de ces Messieurs ont fait usage de mon Eau pour leurs parens, leurs amis, quelquefois pour eux-mêmes; on en verra la preuve dans les certificats imprimés ci-après; mais tous ceux à qui j'en ai donné, & qui ont fait, par ce moyen, des cures inattendues,

dont ils se sont attribués l'honneur , ne m'ont pas donné de certificats.

Je prévien donc le Public , que je désire le concours de mes Confrères , dans tous les cas où les malades pourroient le demander ; & que je me fais un plaisir d'administrer mon remède en leur présence , & sous leurs yeux. La maladie de la Dame Leduc , que j'ai citée au chapitre III , en est une preuve , & je ferai de même en toute occasion. Jamais aucun malade ne sera privé du secours dont il a besoin , par un défaut de condescendance , ou de complaisance de ma part.

---

## CHAPITRE X.

*Causes qui affoiblissent la vue , sans aucune lésion apparente. Le remède du sieur Loche diminue ces causes , & fortifie la vue.*

**L**A vue s'affoiblit dans tous les hommes , par l'âge ; mais il existe d'autres causes d'affoiblissement dans cet organe. L'intempérance de la jeunesse , les excès en tout genre , affoiblissent la vue. Les longues maladies , particulièrement les fièvres , causent le même effet.

Plus souvent encore la vue s'affoiblit à la suite des maladies , par des saignées abondantes & répétées , dont leur traitement a été accompagné. C'est un inconvénient général de la saignée , & que l'on ne sauroit prévenir.



Les yeux s'affoiblissent aussi par les travaux du cabinet, le dessin, la gravure. Mon remède retarde ces accidens, & les diminue, quand on n'a pu s'en servir assez tôt. Il fortifie toutes les membranes, & toutes les parties de l'œil. On peut, en s'en lavant quelquefois, se préserver de la nécessité de recourir à l'usage des lunettes. Il fait cesser les éblouissemens, & rétablit les vues troubles & foibles : il donne du ressort aux fibres, & ne leur permet point de relâchement. L'usage même fréquent que l'on en feroit sans nécessité, ne seroit pas même nuisible. Il est utile que les personnes dont les yeux sont quelquefois entourés de chassie, sans autre infirmité, s'en lavent de temps en temps.

Le cas du sieur P . . . . prouve combien ce remède a de vertu, pour rétablir les vues affoiblies, puisque ne pouvant travailler, & étant sur le point de ne pouvoir plus lire ni écrire à l'âge de 54 ans, & le secours des lunettes dont il se servoit depuis 18 ans, devenant impuissant, en 15 jours il est redevenu en état d'écrire, & travailler même le soir à la lumière. Sa lettre & son certificat sont imprimés au N<sup>o</sup>. 18 de la première classe.

La cure du sieur Martin, demeurant rue Neuve S. Etienne, est encore plus surprenante, puisqu'il ne pouvoit rien distinguer avec des lunettes, en ayant essayé de tous les degrés, & que l'un de ses yeux étoit en paralysie.

Combien y a-t-il de personnes dans le même cas, qui, ayant besoin d'une vue claire & sûre,

pour exercer leur profession , ignorent la vérité de mon Eau ophtalmique , & ne peuvent trouver ni espérer de soulagement ?

---

## CH A P I T R E X I.

*De quelle utilité peut être le remède du sieur Loche , particulièrement pour les femmes & les jeunes personnes ; & dans quel cas elles doivent y avoir recours.*

L'EFFET de l'Eau ophtalmique du sieur Loche , est salutaire pour les jeunes Dames , dont la vue se trouve affectée à la suite d'une couche , soit par des fraîcheurs ou par d'autres causes relatives à leur état , & que leur imprudence rend souvent plus dangereuse. Elle fortifie cette partie délicate & si précieuse à la beauté ; elle arrête les suites des larmoyemens excessifs qui font gonfler quelquefois le tour des yeux , & détruit les âcretés qui se portent sur les paupières , les dégradent , & en font tomber les cils ; elle supprime les rougeurs , faisant évacuer toutes les sérosités du cerveau , & détruit les fistules lacrymales , & les engorgemens nuisibles.

L'expérience a fait voir plusieurs fois , que des jeunes personnes des deux sexes , à l'âge de 10 à 12 ans , ayant des yeux très-beaux en apparence , éprouvent une espèce de tension dans l'organe de la vue , au point d'être obligées de cesser leurs études , & toute autre



espèce de travail, comme le dessin, la musique, &c. ne pouvant fixer leurs regards au-delà d'une demi-heure, sans ressentir des douleurs internes très-sensibles.

On en voit en qui la faculté de lire cesse pendant plusieurs heures, & qui peuvent à peine soutenir l'éclat du jour. Il y a de jeunes personnes en qui l'usage de la vue cesse lors du coucher du soleil, & qui, ne pouvant rien distinguer aux lumières, ne voient clair que le lendemain, après le lever du soleil. Ces faits ne sont point hasardés; le sieur Loche a traité de ces sortes de maladies, malheureusement trop communes: plusieurs gens de considération, qui en étoient affectés, sont parvenus à s'occuper comme toute autre personne, & ont repris leurs études, & les exercices qu'ils avoient été forcés d'interrompre.

Son Eau ophtalmique a guéri des sujets en qui, tout-à-coup, un œil étoit resté inhabile, & ne pouvoit se mouvoir ni à droite ni à gauche, ce qui les obligeoit de tourner la tête à chaque regard.

Nous pouvons citer une infinité d'exemples, où des personnes de tous les âges & de tous les sexes, dont l'odorat avoit été détruit ou affoibli par différentes causes, & qui l'ont recouvré par l'usage du même remède. ( a )

---

( a ) Ce n'est que par hasard que M. Loche a découvert cette vertu de son Eau ophtalmique; mais elle n'est pas difficile à expliquer, ni à concevoir; son action sur le globe de l'œil & sur ses parties environnantes, se perpétuant par la connexité jusqu'à la membrane pituitaire, lui rend son énergie.

Les accouchemens ont souvent des suites bien funestes pour les femmes; l'humeur laiteuse est un des plus redoutables fléaux qu'elles puissent craindre : cette humeur attaque la vue ; les maux de tête occasionnés par la même cause, sont aussi très-fréquens; c'est alors que les yeux se ternissent, & perdent à la fois, leur force & leur expression; un état d'angoisse & de douleur semble se propager sur tous les organes; mais on a vu plusieurs fois cesser ces accidens par l'usage de l'Eau ophtalmique.

On a guéri par le même remède, administré avec persévérance, & en l'insinuant dans le nez, par injection, des polypes qui s'y étoient formés, & qui existoient depuis plusieurs années. Ces cures se sont multipliées toutes les fois qu'elles ont été tentées; mais l'occasion s'en est trouvée trop rarement, pour que l'on ait pu recueillir beaucoup d'observations à ce sujet.

Nous remarquerons cependant, qu'il seroit bien intéressant de renouveler de semblables observations; car si le succès répondoit aux espérances que nous avons lieu de former, cette découverte seroit d'autant plus heureuse, qu'elle éviteroit de se servir des instrumens tranchans, qu'il est toujours dangereux de porter sur une partie aussi délicate, & qui inspire souvent aux malades une juste terreur; on éviteroit encore l'usage des caustiques, que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme infiniment plus dangereux que l'opération même.



En finissant ce chapitre, on ne doit pas résister à la satisfaction de dire, que le Sieur Loche a traité gratuitement, depuis sa découverte, des milliers de malades, & toujours avec succès, n'ayant jamais blessé un seul œil. Il a guéri tout ce qui étoit possible, & soulagé les maladies incurables. Depuis deux ans qu'il a été retenu à Paris, en 1781 & 1782, il a traité jusqu'à douze & quinze cents malades, tous les jours : il continue de même à donner ses soins à tous ceux qui les sollicitent ; & s'il a vu diminuer le nombre de ceux qui viennent chez lui, il croit pouvoir dire que c'est parce qu'il a diminué le nombre des victimes qui étoient affligées par les maladies des yeux.

On doit ajouter, que l'administration publique a veillé, dans tous les temps, sur les guérisons qui s'opéroient chez lui ; & c'est avec un plaisir vraiment inexprimable, qu'il témoigne la reconnoissance qu'il doit à la protection particulière dont elle l'a toujours honoré.

## CHAPITRE XII.

*Manière de faire usage de l'Eau ophtalmique du sieur Loche, & précautions à prendre pour n'en pas diminuer l'effet.*

LE malade étant assis, renverse la tête : celui qui est chargé de le panser, doit lever

& ouvrir la paupière supérieure avec le doigt, & laisser tomber une ou deux gouttes de cette eau sur le milieu du globe de l'œil, afin qu'elle s'introduise sous les deux paupières. Il faut en mettre également aux deux yeux, soit qu'il y ait du mal ou non; cette précaution est nécessaire, parce qu'elle empêche l'écoulement de l'œil malade, de se jeter sur celui qui est sain. On doit en user sans crainte, parce qu'elle ne peut que fortifier le bon œil, sans jamais causer aucun accident.

Le malade, après avoir reçu deux gouttes de l'eau dans chaque œil, doit baisser la tête, pour que les larmes puissent sortir plus facilement.

Au bout d'un quart-d'heure, on verse encore deux gouttes de l'eau dans chaque œil, ce qui cause au malade une douleur beaucoup plus sensible que la première fois. C'est la preuve que le remède produit le bon effet qu'on en doit attendre.

Alors, souvent il sort des yeux, des eaux blanches, & le malade mouche beaucoup.

Ce pansement doit se répéter le matin & le soir, pendant la première semaine; ensuite il faut que le malade se fasse verser de l'eau trois fois le matin & trois fois le soir, en laissant toujours un quart-d'heure de distance entre chaque fois, & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

L'inflammation qui pourroit paroître sur les yeux, ne doit causer aucune inquiétude; elle ne peut jamais causer d'accidens, & vient uniquement de l'action du remède.



S'il arrivoit qu'il sorte du sang par l'œil ou par le nez , ce qui peut avoir lieu lorsque les maladies des yeux proviennent de chûtes ou coups , le malade ne doit pas s'en inquiéter : cette révolution accélérera sa guérison ; il y a des malades à qui il est sorti plus de trente gouttes de sang.

Si les yeux ont besoin d'être lavés pendant le traitement , il faut bien se garder de se servir d'eau froide ; mais on doit employer l'eau tiède. Il est bien important de ne jamais mettre de compresses , parce qu'elles empêchent l'humeur de sortir , & occasionnent différens accidens : il faut laisser un libre cours à l'effet du remède.

Si, pendant le traitement, on avoit besoin d'être purgé, il faudroit avoir recours aux purgatifs doux & légers, & ne point faire usage de médecines fortes, ou qui puissent causer d'irritations.

L'usage du remède n'exige pas de régime particulier ; mais il est bon de se rafraîchir , & tenir libre , dans les suites de petite vérole , humeurs laiteuses , maux d'âges critiques, &c. Au surplus, il convient de vivre en tout, sagement & sobrement ; car il n'est pas douteux, que les excès en tout genre nuisent à l'effet du remède.



---

## C H A P I T R E   X I I I .

*Liste des personnes qui, après avoir éprouvé les bons effets du Remède du sieur Loche, se sont réunies pour signer un Mémoire présenté à M. le Lieutenant-général de Police, par quatre d'entr'elles, qui ont accompagné chez ce Magistrat, douze personnes radicalement guéries de maladies des yeux, déclarées incurables.*

### M E S S I E U R S ,

Marquis de Granville.	S. Julien.
Ligneries.	Wagner, de Berne.
Yvel.	De Rosny.
La Live de la Briche,	Marquis de Vernouil-
introducteur des Am-	let.
bassadeurs.	De S. Marc.
Sandré.	Groubentall.
Marquis de Briqueville	Marquis de Barbanta-
Chevalier de Lanillac.	ne.
Marquis d'Egrigny.	Gosse.
Dagain de Vilette.	Maffon.
Romé de Lisle.	Métrac, ancien Géné-
D'Isle.	ral de l'ordre des Cé-
Chupin.	lestins.
Hazon, Intendant des	Guillebert.
bâtimens du Roi.	Roc.
Waubert de Rerchu.	Le Begue.
Waubert.	Comte de Conwray,
Chevalier de S. Cezai-	Brigadier des Armées
re.	du Roi.



Feyt.  
 Gary.  
 Morin.  
 Marquis de Montau-  
 ban d'Artigny.  
 Buiffon.

Dumont.  
 De S. Domingue.  
 Boniface de Thoflet.  
 Duquesnoy.  
 Le Comte de Therut.

## M E S D A M E S.

Clément de Loges.  
 Clément de Ste Palaye.  
 Le Rebours de Forges.  
 Hazon, veuve de M.  
 le Clerc, Conseiller  
 au Parlement.  
 Présidente de Corbe-  
 ron.  
 Ravenes de Sancty.  
 Dufrene de S. Marc.  
 Groubert de Grouben-  
 tall.

Marquise d'Egrigny.  
 Comtesse d'Olembay.  
 Mathieu.  
 Chandelier.  
 Marquise de Premany.  
 Marquise de Vareilles.  
 Bellanger Dupré de  
 S. Maur.  
 Marquise d'Albert.  
 De Mesmes, au cha-  
 teau de Vincennes.  
 De Lanty.



# NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR LES

## MALADIES DES YEUX.

---

### AVERTISSEMENT.

**J**E me propose dans ces nouvelles Observations de faire connoître plus amplement les effets d'un remède accueilli du Public.

J'ai eu la satisfaction de préserver de fâcheux accidens qui attaquent l'organe de la vue & les parties qui répondent aux yeux, un grand nombre de personnes & sur-tout de ce sexe qui a un si grand intérêt d'en conserver la beauté. J'ai réussi souvent aussi à perfectionner dans des enfans l'organe de la vue, de manière à leur en assurer l'usage aussi long-temps que durera leur vie, & de les garantir des maux qui dès l'enfance attaquent cet organe délicat.

Rien n'est plus précieux que la vue, & rien n'est si facile à altérer ou à perdre.

La plupart des hommes négligent de la ménager & passent à la regretter aux années de la vieillesse.

Souvent cet organe a de la peine à se former dans l'enfance, & si l'on ne s'applique pas à seconder la nature par des moyens sim-



bles & doux, il en résulte des accidens fâcheux.

Il y a dans les enfans tout à la fois une délicatesse de fibres & d'organes & une surabondance de vie qui se réunissent pour les rendre plus sensibles à toutes les impressions extérieures, telles que le froid, la chaleur & l'humidité. Or la partie du corps humain la plus sensible & la plus exposée à ces impressions, est le visage & sur-tout les yeux.

De-là ces fluxions, ces gourmes, ces chassies, ces inflammations qui affligent l'enfance, & qui, peu dangereuses dans les commencemens, ont souvent des suites très-funestes par les mauvais traitemens, par la négligence & par l'erreur de quelques oculistes, dont la méthode est aussi absurde dans la théorie que fatale dans la pratique.

La cause de presque toutes ces maladies, est une suppression de transpiration, & une compression d'humeurs qui affecte tantôt la partie extérieure & quelques fois même l'intérieure des yeux.

Dans l'âge viril les maladies des yeux ont des causes plus multipliées, & qui exigent des observations qui ne peuvent servir qu'à démontrer l'abus des traitemens intérieurs, des régimes affoiblissans, des remèdes qui agissent sur la masse du sang, & des opérations qui se font avec des instrumens tranchans.

Dans les hommes déjà formés, toutes les causes des maladies des yeux sont, la colere, l'usage des saignées, les excès avec les femmes, les effets des remèdes métalliques imprudemment administrés.

Deux autres causes se réunissent aux précédentes à l'égard des femmes, le commencement & la perte du flux menstruel & les humeurs laiteuses.

Les suites de la petite vérole affectent également les deux sexes dans tous les âges de la vie, mais les maladies des yeux qui en résultent forment une classe particulière où il suffit, que le remède agisse comme vulnéraire.

Les blessures aux yeux sont souvent regardées comme étant sans remède, & le forgeron, qui a reçu dans l'œil un éclat de fer rouge, se résout à le perdre. & souvent même se met entre les mains d'un manipulateur, qui fait consister sa gloire à le lui extirper avec adresse pour y substituer un œil de verre. S'il a recours à moi promptement, je réponds de lui conserver son œil, & même de lui rétablir la vue, quand même le globe de l'œil auroit été fendu & en danger de se vider par la blessure. Ce sont de pareilles guérisons qui ont causé tant de surprise, il y a quatre ans, lorsque l'affluence des malades que je guérissais gratuitement, me força d'abandonner mon pays & mes affaires, pour me livrer entièrement à secourir le Public.

Ces cures paroîtront cependant simples & naturelles, lorsque j'aurai développé ce qu'un grand nombre d'expériences m'a fait remarquer dans l'anatomie de l'œil, & que l'on fera attention à la qualité du remède, dont je suis l'inventeur, qui, quoique doux & balsamique, est le plus puissant de tous les vulnéraires connus & certainement le plus prompt dans ses effets.



Il est bien intéressant pour les pères & mères de pouvoir se procurer du remède, qu'ils puissent avoir sans cesse à leur disposition, & trouver au moment même où leurs enfans peuvent se blesser. Ils pourront par ce moyen prévenir sur le champ les accidens les plus graves & qui, sans ce secours, deviendroient irréparables.

Il est bien intéressant pour eux, que dans les fluxions, les inflammations, les ophtalmies, dans les gourmes & dans les suites de petite verole, qui attaquent si souvent les enfans, ils puissent les guérir en peu de temps sans s'adresser à des chirurgiens, qui, quoique très-habiles peut-être en d'autres parties, n'ont pas l'habitude de guérir les yeux, ou qui suivent des méthodes peu convenables.

Trop souvent il arrive qu'un enfant attaqué d'une fluxion ou d'une inflammation provenant d'un coup d'air, est livré à des médecins, qui sous prétexte de détourner l'humeur, emploient des vésicatoires qui l'irritent davantage, & appliquent sur les yeux des cataplasmes, des compresses, & des bandages qui en même temps qu'ils fixent l'humeur, lui ferment toutes les issues, en sorte que le mal qui n'attaquoit d'abord que les paupières & la conjonctive, gagne le globe de l'œil & la cornée transparente, & qu'après une ou deux années de tourmens & de régime, l'œil se trouve entièrement perdu. Tels sont les malheurs que je travaille à prévenir en instruisant le Public, sur des objets simples & dont on a fait jusqu'à présent une science compliquée.

---

## INTRODUCTION

*Extraite des Observations des plus célèbres Oculistes ;  
ou Discours sur l'Anatomie générale de l'œil ;  
comprenant ses parties extérieures, ses membranes  
& vaisseaux perceptibles.*

**J**E n'ai pas la prétention de faire valoir mon habileté, ni de m'approprier les lumières des autres, mais ayant à parler des maladies des yeux, j'ai cru indispensable de placer ici cette introduction, afin de familiariser mes lecteurs avec les expressions dont je serai obligé de me servir.

Dans les temps les plus reculés, il y a eu des médecins qui se sont consacrés à l'étude & au traitement des maladies des yeux.

---

### ON DOIT DIVISER EN DEUX PARTIES LES MALADIES DES YEUX:

*La première comprend les affections des parties qui  
environnent cet organe, & la seconde les maladies  
du globe de l'œil.*

**E**N général les médecins sont d'avis, que ces maladies ne sont pas tellement propres aux yeux, qu'elles demandent un traitement particulier & différent de celui qu'on employe pour combattre les autres maladies, ils pensent  
que



que pour un ulcère qui attaque la cornée transparente , il faut remuer & dénaturer toute la masse du sang , employer le petit lait , les bains , les fréquens purgatifs , & les cataplasmes ou collyres adoucissants. Pendant cette opération qui dure plusieurs mois , l'ulcère fait des progrès & perce le globe de l'œil qui se vuide & se fond , & l'on dit que ce n'est point la faute de l'art ni de l'artiste , mais celle de la nature.

Voyons par l'examen des différentes parties extérieures & intérieures de l'œil , s'il est en effet nécessaire que toute la masse du sang soit en mouvement , pour attaquer des parties aussi sensibles & d'une extrême ténuité.

## SECTION PREMIERE.

*Des parties qui environnent le globe de l'œil :*

**L**ES yeux sont composés des parties dures & molles.

Les os du crâne & de la face forment des cavités voisines du nez , que l'on appelle orbites & qui ont à-peu-près la forme de deux entonnoirs , toutes les autres parties des yeux sont molles.

Ces parties molles doivent se diviser en parties internes & parties externes.

Les externes sont les sourcils , les paupières , la caroncule lacrymale , les points lacrymaux,

Les internes sont les muscles, la glande lacrymale, les nerfs, les vaisseaux sanguins, la graisse & le globe de l'œil qui exigent une anatomie séparée.

*Parties externes de l'œil.*

Les fourcils sont destinés par la nature à défendre l'œil de l'eau, de la sueur, & même de la poussière qui pourroit tomber du front, & à modérer, en les abaissant, les impressions trop vives de la lumière; ils doivent être placés en arcs au-dessus des paupières,

*Les Paupières.*

1°. Les Paupières se joignant & s'élevant ou s'abaissant à volonté, forment une espèce de voile ou de rideau placé transversalement au-dessus & au-dessous de la convexité du globe de l'œil, elles forment deux angles à leur jonction du côté de l'œil; le plus voisin du nez est appelé grand angle. Les Paupières sont composées de l'épiderme, sous lequel est une peau douce & très-mince, & la membrane appelée *œdipeuse*; elles sont terminées par deux minces cartilages appelés *tarses*, sur lesquels sont plantés les cils.

Deux muscles font mouvoir les Paupières, l'un est particulier à la Paupière supérieure qu'il élève & abaisse très-promptement, on le nomme *releveur propre*; le second appelé orbiculaire est commun aux deux Paupières, dont il fait le tour en forme de *sphinder*, &



sert à les maintenir pour préserver le globe de l'œil.

Des glandes sébacées, placées à la surface interne des Paupières, fournissent la matière de la chassie.

## 2°. *La Caroncule Lacrymale.*

La Caroncule Lacrymale, est placée dans l'orbite hors du globe de l'œil au grand angle, & dans l'appendice de la fente de l'œil. C'est une glande sébacée pleine de follicules, qui donne une espèce de cire qui sort par de petits trous.

## 3°. *Les Points Lacrymaux.*

Les points Lacrymaux sont deux petites ouvertures, placées une de chaque côté, au grand angle des yeux vers l'extrémité des tarfes. Ces deux conduits vont obliquement vers le sac lacrymal & se réunissent vers le nez derrière la jonction des Paupières, où chaque conduit s'élargit, & prend le nom de sac lacrymal.

## *Parties internes.*

### 1°. *Les Muscles.*

Le globe de l'œil a six muscles, qui lui sont propres.

Quatre sont appelés muscles droits.

De ces quatre muscles, l'un est appelé su-

périeur, & l'autre inférieur; le troisième, & le quatrième, externes.

Ils sont attachés d'un côté autour du trou optique, & de l'autre viennent former sur l'œil la membrane *albuginée*.

Le cinquième muscle s'appelle *le grand oblique*, il est attaché au-dessous du muscle droit interne, après avoir passé sous la poulie cartilagineuse, que l'on remarque à la partie orbitaire du coronal.

Ce muscle se porte au globe de l'œil, derrière le muscle droit interne.

Le sixième muscle est appelé *petit oblique*, il part du bord inférieur de l'orbite, passe obliquement sous l'œil & va finir au même endroit que le *grand oblique*.

## 2°. *La Glande Lacrymale.*

Au dessus du petit angle de l'œil, est une glande appelée *Lacrymale*, qui sépare les larmes & les verse par les conduits excréteurs, qui s'ouvrent sous la Paupière supérieure.

## 3°. *Les Vaisseaux Sanguins, la Graisse, les Nerfs.*

Les Vaisseaux Sanguins ne comportent, quant à présent, aucune description particulière; il suffit de savoir que les artères des yeux viennent des deux *carotides*, & que leurs veines vont se rendre, partie au Sinus de la dure mère, partie aux veines jugulaires.

A l'égard de la Graisse, il suffit de dire qu'entre les quatre muscles droits, on trouve



un peloton de graisse qui sert à favoriser les mouvements de l'œil. Les nerfs des yeux viennent de la seconde, troisième, quatrième, cinquième, & sixième paire de nerfs.

---

## SECONDE SECTION.

### *Anatomie du Globe de l'œil.*

**L**E globe de l'œil, est un composé de plusieurs parties dont les unes forment une espèce de coque par l'assemblage de différentes couches membraneuses appelées *Tuniques*. Les autres parties sont fluides ou gélatineuses, & renfermées dans les capsules, ou espaces que forment les membranes, ou tuniques; on leur donne assez improprement le nom d'*humour* du globe de l'œil.

*Membranes ou Tuniques, qui constituent le globe de l'œil.*

Entre les Tuniques qui constituent le globe de l'œil, on remarque trois différentes espèces. La première appelée membranes accessoires, parce qu'elles ne servent qu'à fortifier les autres Tuniques; telles sont *la conjonctive & l'albuginée*.

La seconde est celle des membranes, qui constituent le globe de l'œil; on en compte trois, savoir, la *Sclérotique*, la *choroïde* & la *rétiline*.

La troisième est celle des Tuniques propres,

il n'y en a que deux qui font la membrane vitrée, & la cristalline.

1<sup>o</sup>. La *conjonctive* forme ce qu'on appelle le blanc de l'œil, elle est transparente & aboutit aux deux Paupières sous le muscle orbitaire.

L'*Albuginée* résulte des tendons, des muscles de l'œil.

2<sup>o</sup>. La *Sclérotique* est formée de deux portions, l'antérieure est transparente & s'appelle *cornée transparente*; l'autre portion est opaque, & s'appelle *cornée opaque*, ou *Sclérotique*. Cette membrane, qu'on croit être une production de la dure-mère, est la plus épaisse de toutes celles de l'œil. La *choroïde* est noirâtre ou brune, & tapisse la sclérotique jusqu'à la partie appelée *cornée transparente*, à laquelle elle s'attache fortement pour former le ligament ciliaire; abandonnant ensuite la cornée, elle se porte transversalement pour former l'iris où se trouve le trou rond, appelé *prunelle*, ou *pupille*. Ce trou se resserre & se dilate par le moyen des fibres musculaires de l'iris.

La *Rétine* est blanche, d'un tissu tendre & musculeux, elle est formée par l'expansion du nerf optique, qui ayant tapissé le fond du globe de l'œil, s'avance dans toute sa circonférence & se termine autour du ligament ciliaire.

3<sup>o</sup>. La *membrane vitrée* est une membrane très-mince, très-déliée & néanmoins composée de deux lames, l'une interne & l'autre externe. Ces deux lames paroissent se séparer vers leur



partie antérieure : la lame interne s'applique exactement contre la face intérieure de l'humeur vitrée; la lame externe s'avance & se prolonge en devant pour former la capsule du cristallin.

*La capsule du cristallin*, n'est autre chose qu'un prolongement de la membrane vitrée.

L'espace contenu entre la cornée transparente & l'iris, s'appelle *chambre intérieure*; celui qui se trouve entre l'iris & le cristallin, s'appelle *chambre postérieure*.

#### *Des Humeurs du Globe de l'œil.*

Ces humeurs du globe de l'œil, sont au nombre de trois : savoir, l'humeur *aqueuse*, la *cristalline*, & la *vitrée*.

*L'Humeur aqueuse*, est une sérosité limpide, qui occupe les deux chambres de l'œil.

*La cristalline*, n'est pas une humeur comme on l'appelle vulgairement. C'est un corps céniculaire, qui a de la consistance, des cartilages, & des vaisseaux *imperceptibles*, mais dont l'existence ne peut pas être revoquée en doute, & dont le changement entraîne quelquefois l'opacité du cristallin, appelée cataracte. Ce corps a la transparence du cristal, il est logé sur la face antérieure du corps vitré & retenu par la lame de ce corps vitré, qui le recouvre.

*L'Humeur vitrée*, est une humeur gélatineuse, & très-claire, & très-limpide. Elle doit être en grande abondance dans un œil bien con-  
formé, elle occupe le fond de l'œil, & est immé-

diatement appliquée sur la *répine*. La *répine* est proprement l'organe de la vue. C'est de la réflexion que le corps vitré opère sur la *répine*, que provient la faculté de voir. C'est à elle que toutes les parties de l'œil se rapportent, & c'est elle seule qui reçoit les impressions des rayons de lumière, qui tracent sur elle les images des objets, comme le miroir dans la chambre noire ou optique.

C'est de-là que les objets extérieurs se réfléchissent au cerveau, par le moyen des esprits contenus dans les fibres des nerfs optiques, qui la composent; & cela à la manière des autres sens.

Voilà tout ce que l'anatomie enseigne sur le globe de l'œil. On parcoureroit mille volumes, sans en apprendre davantage, & ce qu'on y liroit, auroit moins de clarté.

Sans doute l'humanité est très-redevable à ceux, qui, le scapel en main, ont les premiers observé & connu les différentes parties de l'œil, & leur ont donné des noms, qui facilitent les moyens de les reconnoître; mais elle ne doit, je crois, aucune reconnaissance à ceux, dont la main téméraire ose porter le fer sur des organes d'une si grande délicatesse, pendant qu'ils sont encore pleins de vie, & y faire des opérations dont le danger égale l'impuissance.





## CHAPITRE PREMIER.

*Système du Sr Loche, fondé sur l'Expérience.*

Nouvelles  
Observations  
sur les Mala-  
dies des Yeux.

**E**N même temps, que je donne au Public un remède d'une rare utilité, je dois, pour acquérir des droits à sa reconnoissance, le mettre en garde contre les obstacles & les préjugés de tous les genres, que l'intérêt sordide, l'habitude & un esprit de corps mal entendu, s'efforceront d'opposer à mes nouveaux succès; tous les jours ils se renouvellent, & tous les jours je dois m'attendre à de nouveaux ennemis.

Mon dessein dans ces observations est de communiquer au Public les lumières que la seule expérience, aidée de la réflexion, m'a fait acquérir sur les opérations de la nature, en ce qui concerne la faculté de voir, & la conservation de cette faculté.

Mon système est, que les maladies des yeux ont très-rarement les causes éloignées que beaucoup de praticiens leur supposent, & que pour guérir ces maladies, il faut d'abord appliquer le remède à l'œil même, afin de le préserver, de le fortifier, & de lui donner assez de ressort pour résister à l'humeur en attendant l'effet des purgatifs, ou des autres remèdes, dans les cas très-rares où ces remèdes sont nécessaires.

Une expérience de trente années, me confirme dans ce système qu'aucun accident n'a jamais démenti.

J'établirai aussi quels sont les effets & les qualités de l'Eau ophtalmique que je compose, les cas auxquels elle s'applique, & la manière de s'en servir.

On verra comment elle agit & supplée à des opérations aussi douloureuses qu'infructueuses, & très-contraires à la saine théorie, que j'espère établir avec clarté.

J'ai déjà annoncé dans mon *Précis sur les Maladies des Yeux*, que je ne me conduisois dans le traitement de ces maladies que d'après l'expérience, & que tout système qui n'étoit pas fondé sur elle, étoit une témérité. “ Il est  
 „ déplorable, ai-je dit, que des milliers de  
 „ citoyens, des mères de familles, d'enfans qui  
 „ faisoient l'espoir de leurs parents, soient  
 „ victimes de la présomption de ceux à qui  
 „ ils s'adressent.

L'extrême ténuité des organes des yeux, leur  
 „ rapport avec l'origine des nerfs, la sensibi-  
 „ lité excessive de cette partie délicate & pré-  
 „ cieuse, ne permettent point à l'homme sensé  
 „ de se livrer à des spéculations toujours in-  
 „ certaines, sur leurs causes premières ou rap-  
 „ prochées. (a).

„ La multitude & la nature des guérisons opé-  
 „ rées par mon remède, donnent lieu de con-  
 „ jurer que le plus grand nombre des maladies  
 „ des yeux, n'a pas de causes éloignées, &  
 „ que cet organe est presque toujours affecté  
 „ par des causes extérieures, qui agissent immé-

---

(a) *Précis sur le nouveau traitement des Maladies des Yeux*, par M. Loche, chapitre 1er.



„ diatement sur lui , & rarement par des causes  
 „ intérieures , qui ne peuvent s'y communi-  
 „ quer , que par une subversion générale de  
 „ l'économie animale. Voilà d'où vient que  
 „ les remèdes extérieurs & immédiats , y réus-  
 „ sissent beaucoup mieux que les remèdes in-  
 „ térieurs , ou éloignés „.

Je suis maintenant en état de démontrer ,  
 que ce que j'annonçois alors comme une con-  
 jecture , est une vérité ; & je le démontre par  
 l'anatomie elle-même des vaisseaux & des  
 membranes du globe de l'œil. C'est en agissant  
 immédiatement sur ces vaisseaux , comme vul-  
 néraire & tunique , c'est en les pénétrant sans  
 jamais les irriter , que mon Eau opthalmique  
 force les humeurs & les sérosités nuisibles ,  
 qui causent les inflammations , les engorgemens  
 & les ulcères , de sortir au-dehors , après avoir  
 débarrassé les tuniques , les membranes , ou les  
 vaisseaux qui étoient endommagés , en faisant  
 sortir des eaux quelquefois blanches , quelque-  
 fois limpides , quelquefois très-froides , & souvent  
 si âcres qu'elles corrodent , en s'écoulant , la peau  
 des joues ; elle répare par ses qualités balsamiques  
 les ravages , qui avoient été faits à la partie affli-  
 gée , elle aide doucement la nature , qui ne de-  
 mande qu'à se délivrer , & seconde la main du  
 médecin , toutes les fois qu'il ne lui oppose  
 plus d'obstacles par une méthode fautive.

On s'étonnera peut-être , que n'ayant point  
 passé ma jeunesse sur les bancs de l'école ,  
 j'entreprenne d'entrer en lice après tant de  
 docteurs , qui ont écrit de gros livres sur les  
 maladies de l'œil ; mais ce que l'on sent bien ,

on l'exprime bien. Il y a trente ans, que je me suis appliqué à guérir les yeux de toutes les personnes qui réclament mon secours, je n'ai pas eu besoin d'autre maître que de l'expérience. J'ai guéri & je guéris tous les jours des malades, qui n'ont pas trouvé même de soulagement chez des personnes, qui ont fait de longues études, mais qui n'ont pas eu le bonheur de posséder un remède puissant & d'en observer sans cesse les effets. Jamais celui que j'emploie n'a eu des suites fâcheuses, & il agit à tout instant d'une manière surprenante, tantôt comme onctueux, ou pénétrant, tantôt comme détersif ou comme vulnérable; & la manière dont il s'introduit dans les parties délicates & nombreuses, qui forment le globe de l'œil, m'a fait faire des remarques, que personne peut-être n'a été à portée de faire, sur la composition de ces parties.

J'ai vu des cataractes, c'est-à-dire, des épaississemens du cristallin, disparoître, & le cristallin reprendre sa première transparence, après que les humeurs qui les avoient épaissi, avoient été contraintes d'en sortir.





## C H A P I T R E II.

*Moyens par lesquels le Sr Loche se propose de faire comprendre l'efficacité surprenante de son Eau ophtalmique.*

P O U R mieux rendre compte des effets de mon remède, j'ai cru devoir établir d'abord quelle est la formation & la structure de l'œil, & quelles sont les parties visibles & constatées par l'anatomie.

Bientôt je ferai voir quelles sont les parties sur lesquelles la doctrine des gens de l'art n'a rien établi de positif & comment les erreurs de leurs conjectures, sur ses parties imperceptibles, les ont accoutumés à des méthodes pernicieuses.

Les qualités de mon Eau ophtalmique s'accordent parfaitement avec la nature de ces parties, & les maintiennent malgré le dérangement que le mal voudroit y causer.

Pour démontrer cette vérité attestée par des guérisons innombrables, je diviserai en deux classes les maladies des yeux, & quelles sont celles qui affectent les parties intérieures, & je ferai voir comment mon remède agit sur les unes & sur les autres avec un égal succès.

De la nature même de ces maladies, on connoitra celles qui exigent l'assistance de quelques remèdes purgatifs, mais on sentira aussi combien il est nécessaire d'entretenir l'estomac

en bon état , & d'éviter les saignées , les vésicatoirès , les cautères & tout ce qui peut apporter quelque changement dans la circulation du sang , qui doit toujours se reproduire en égale quantité à l'entrée des vaisseaux , qui nourrissent les membranes des yeux & y recevoir , par différentes préparations dans des glandes & des canaux imperceptibles , les changemens qui produisent enfin cette liqueur vitrée & limpide , sans l'abondance de laquelle la vue est trouble , & affoiblie , & dont l'absence produit l'aveuglement , dans les yeux même dont la prunelle n'est pas chargée d'opacité.

---

### CHAPITRE III.

*Comment le sang , qui se porte trop abondamment vers les veines & les vaisseaux des Yeux , y cause des maladies dangereuses.*

ON a vu des hommes tomber dans l'aveuglement total après de violentes colères. Ce funeste accident n'avoit point d'autre cause, que le dérangement que le courroux avoit produit dans la circulation du sang ; & la partie des yeux étant la plus foible , cette circulation y étoit arrêtée ou embarrassée , de manière que l'humeur vitrée n'avoit pû se reproduire , & que la convulsion avoit causé la confusion de l'œil.

Je suis certain qu'en tel cas mon Eau promp-



tement administrée pénétreroit les plus petits vaisseaux, y donneroit du ressort & les moyens de reprendre leurs fonctions. On dit une *colere aveugle*, cette expression n'est point figurée, elle est vraie dans ce sens physique comme dans le sens moral. L'homme vigoureux au plus haut degré de sa colère ne voit point, il est privé de la faculté de voir, & plusieurs en s'apaisant ne l'ont point recouvrée.

D'après ce que je viens de dire, il est bien facile de concevoir, pourquoi les dérangemens du flux menstruel & les commencemens & la fin de ce flux périodique, causent tant de maladies des yeux & d'engorgemens dans les vaisseaux qui les environnent.

#### CHAPITRE IV.

*Les Saignées sont pernicieuses, les vésicatoires ne produisent pas les effets, pour lesquels on les emploie dans les Maladies des yeux.*

Nous avons dit dans le chapitre précédent, comment la vue se perdoit par engorgement & obstruction, elle se perd aussi par épuisement, & défaillance de l'humeur vitrée.

*Par Exemple.*

- 1°. Dans la vieillesse.
- 2°. Par la débilité de l'estomac.
- 3°. Par les veilles & les travaux.
- 4°. Par les excès, que les deux sexes font de leurs facultés génératives.

Alors la vue s'éteint par le défaut de nourriture suffisante, la saignée produit les mêmes effets.

Le chile & le sang employés à réparer des suc trop souvent épuisés, ou entraînés vers d'autres membres, par une nouvelle direction, laissent au dépourvu la partie délicate, qui n'a point de force & de moyens pour attirer, & faire retourner vers elle la substance dont on l'a privée.

C'est par ce mécanisme, que plusieurs personnes ont senti leur vue s'écouler avec le sang, & sont restées à la fin de la saignée dans d'éternelles ténèbres. Cependant on s'obstine à saigner du bras, & du pied, à la jugulaire & aux tempes, les personnes dont les yeux sont attaqués de maladies inflammatoires; on diminue, & quelquefois on guérit l'inflammation, mais la vue s'affoiblit, & l'humeur augmente de force dans la même proportion; on finit par devenir aveugle, & l'Oculiste prétend que la maladie étoit incurable.

La même théorie fondée sur l'expérience démontre l'inefficacité & le danger des vésicatoires, qui irritent les nerfs, & enflamment le sang, & changent le cours des humeurs par le foyer d'irritation qu'elles établissent.

Mais, dira-t-on sans doute, ce foyer d'irritation détourne les humeurs & vous en convenez vous-même. Or les maladies des yeux sont souvent causées par des humeurs; oui, mais ces humeurs sont imperceptibles & d'une extrême ténuité, comme les humeurs qu'elles attaquent. Il y a plus, c'est que plusieurs de  
ces



ces humeurs sont de la même nature acide & corrosive que les cantharides, & qu'en employant cette poudre dévorante, qui, de l'aveu de tous les médecins, passe & circule dans le sang, on augmente indubitablement la quantité & la nature âcre de cette humeur, qu'il faudroit détruire.

Ce qui séduit les malades, c'est qu'en général un homme dont la vue est foible, trouble, voit & doit voir plus clairement dans les trois premiers jours des vésicatoires, parce qu'ayant encore ses forces ordinaires, cette irritation donne du ressort à ses fibres, & ses yeux s'en ressentent. Il voit par un moment d'effort, mais sa vigueur s'épuisant par la souffrance & par le régime, sans lequel les vésicatoires seroient insupportables, sa vue déclina à mesure que ce régime se prolonge, & le mal gagne à proportion des soins qu'on emploie, dans l'intention mal dirigée de le détruire.

## CHAPITRE V.

*Remarques sur les opérations, que quelques Oculistes entreprennent d'exécuter sur le globe de l'œil.*

**T**OUT homme raisonnable, qui réfléchira sur cet exposé simple & naïf; que l'expérience justifie & que la doctrine la plus subtile ne sauroit contredire, sentira les mouvemens de la méthode la plus générale. Et s'il y a une

D

adresse glorieuse à opérer avec des instruments tranchans , sur une partie si tendre & dont les enveloppes & les artères ont tant de délicatesse , d'un autre côté il n'y a pas d'homme de bons sens , à qui l'idée d'opérations semblables ne cause un frémissement involontaire. Qu'il interroge des aveugles, en apprenant que la plupart d'entre eux ont subi des opérations si dangereuses , il lui sera difficile de ne pas croire que plusieurs ont été victimes de la témérité des artistes , qui ambitionnent la gloire d'une belle opération , beaucoup plus que le succès modeste d'une guérison facile.

Si toutes les opérations , qui se font dans les maladies des yeux , ne sont pas impuissantes , elles sont inutiles.

L'opération du staphylome & beaucoup d'autres , qui se font sur le globe de l'œil , n'aboutissent qu'à le percer & le vider , ce qui entraîne l'aveuglement.

L'opération de la cataracte , est la seule dont le succès éblouit quelquefois , mais pour guérir la cataracte , je n'ai pas besoin d'employer le fer. La cataracte n'est qu'un épaissement du cristallin , occasionné par un corps vicieux de substances , que mon remède fait sortir en même temps qu'il rétablit , & rasfermit les canaux par le dérangement desquels cet accident étoit arrivé.

L'opération de la cataracte , dont nos oculistes modernes se vantent d'être les inventeurs , entraîne la perte du cristallin. Les anciens savoient comme eux , que le cristallin de l'œil n'étoit pas ce qui donnoit la faculté



de voir , mais ils n'avoient pas osé l'enlever , lorsqu'il se trouvoit épaissi.

Il est possible de voir , après l'enlèvement & la destruction du cristallin , parce que la vue ne dépend pas du cristallin , elle dépend de la réflexion que les objets extérieurs & les rayons de lumière opèrent sur la rétine , par le moyen du corps vitré.

Mais si le cristallin n'est pas absolument nécessaire pour voir , il sert à voir plus clairement , & lorsqu'il est enlevé , il ne reste plus qu'une vue trouble & défailante.

Pour guérir la fistule lacrymale , il ne faut point d'opération , & j'en ai guéri beaucoup qui avoient été opérées sans aucun fruit ; car dans cette maladie , l'opération n'assure nullement la guérison.

Lorsqu'il y a aux parties extérieures de l'œil des brides charnues , des excroissances , des loupes , il faut les couper. Je l'ai fait faire , notamment à l'égard de la Dame Leleu de Charonne , dont la guérison authentique (quoique cette femme eut été déclarée incurable) , est constatée au N<sup>o</sup>. 11. de la seconde classe des Certificats , qui sont à la suite de cet ouvrage. (a)

Mais les circonstances où les opérations sont nécessaires , sont infiniment rares.

La goutte sereine a toujours été regardée

---

(a) Cette guérison inattendue doit donner un reste d'espérance aux personnes assez infortunées , pour être attaquées de la même maladie , & l'espérance est une chose précieuse pour ceux , à qui d'autres oculistes ne peuvent en donner aucune.

comme incurable , cependant j'ai guéri plusieurs personnes qui en étoient attaquées , notamment la femme Dujardin , domestique de M. le Marquis de Bandol , Chevalier de Malthe & Grand-Croix de l'Ordre de Bavière , demeurant à la barrière de Vaugirard , dont la cure a paru si surprenante en 1782 , & que M. Doubles , docteur & régent de la faculté de Médecine de Paris , M. Petit , aussi docteur en Médecine de Paris , & MM. Grandjean , M. le Baron de Vinzelle , oculiste , & M. l'Abbé des Menceaux , avoient tous déclaré incurable.

A l'égard des paralysies des yeux , des taches , des taves , & des ulcères , mon remède n'a jamais été sans succès dans ces maladies.

Les ophtalmies ordinaires se guérissent en peu de jours.

## CHAPITRE VI.

### *Observations particulières sur la vue.*

**N**ous avons dit , & il est généralement reconnu , que la vue dépend de l'impression , que les rayons font sur la rétine en passant à travers de la membrane vitrée , & de l'humeur vitrée. Ce sont donc ces parties qu'il faut conserver essentiellement dans le traitement des maladies du globe de l'œil.

Mais comme ce sont des parties , auxquelles on ne peut toucher qu'après que l'œil est éteint , il faut savoir comment elles se nourrissent ,



afin de pouvoir furmonter les obstacles qui les affoiblissent ou les altèrent. Or voici quelles sont les conjectures, que l'usage de mon remède, & ses succès m'ont suggérées sur la nourriture des deux corps transparens, & l'entretien de l'humeur aqueuse.

La transparence, si pure du corps vitré & du cristallin, s'altère toutes les fois que le sang se porte dans ces deux corps, dans le même état qu'il se remontre dans les artères, & cela suffit pour occasionner l'opacité.

Il est donc nécessaire, que le sang, avant d'y arriver & de les nourrir, se dépouille de toutes les parties grossières, & que ce qui se fait à cet égard dans les organes, qui reçoivent immédiatement leur nourriture des artères, se fasse ici par des voies détournées, & dans des parties étrangères.

On fait, que la formation naturelle qui se remontre dans chaque partie du corps, n'admet que ce qui est utile à la nourriture de cette partie, & que le surplus du sang se décharge dans les veines ouvertes pour le recevoir.

De tous les petits vaisseaux, qui traversent la cornée, on n'en voit point qui se portent au cristallin, ni au corps vitré; mais il est certain, qu'ils se portent à la membrane déliée & transparente, qui recouvre ces deux corps, & si on ne les voit pas même avec le microscope, c'est qu'ils sont si petits, qu'ils deviennent imperceptibles à nos sens.

Par exemple, on n'apperçoit dans l'état de santé, aucuns vaisseaux dans la cornée trans-

comme incurable , cependant j'ai guéri plusieurs personnes qui en étoient attaquées , notamment la femme Dujardin , domestique de M. le Marquis de Bandol , Chevalier de Malthe & Grand-Croix de l'Ordre de Bavière , demeurant à la barrière de Vaugirard , dont la cure a paru si surprenante en 1782 , & que M. Doubles , docteur & régent de la faculté de Médecine de Paris , M. Petit , aussi docteur en Médecine de Paris , & MM. Grandjean , M. le Baron de Vinzelle , oculiste , & M. l'Abbé des Menceaux , avoient tous déclaré incurable.

A l'égard des paralysies des yeux , des taches , des taves , & des ulcères , mon remède n'a jamais été sans succès dans ces maladies.

Les ophtalmies ordinaires se guérissent en peu de jours.

## CHAPITRE VI.

### *Observations particulières sur la vue.*

Nous avons dit , & il est généralement reconnu , que la vue dépend de l'impression , que les rayons font sur la rétine en passant à travers de la membrane vitrée , & de l'humeur vitrée. Ce sont donc ces parties qu'il faut conserver essentiellement dans le traitement des maladies du globe de l'œil.

Mais comme ce sont des parties , auxquelles on ne peut toucher qu'après que l'œil est éteint , il faut savoir comment elles se nourrissent ,



afin de pouvoir furmonter les obstacles qui les affoiblissent ou les altèrent. Or voici quelles sont les conjectures, que l'usage de mon remède, & ses succès m'ont suggérées sur la nourriture des deux corps transparens, & l'entretien de l'humeur aqueuse.

La transparence, si pure du corps vitré & du cristallin, s'altère toutes les fois que le sang se porte dans ces deux corps, dans le même état qu'il se remontre dans les artères, & cela suffit pour occasionner l'opacité.

Il est donc nécessaire, que le sang, avant d'y arriver & de les nourrir, se dépouille de toutes les parties grossières, & que ce qui se fait à cet égard dans les organes, qui reçoivent immédiatement leur nourriture des artères, se fasse ici par des voies détournées, & dans des parties étrangères.

On fait, que la formation naturelle qui se remontre dans chaque partie du corps, n'admet que ce qui est utile à la nourriture de cette partie, & que le surplus du sang se décharge dans les veines ouvertes pour le recevoir.

De tous les petits vaisseaux, qui traversent la cornée, on n'en voit point qui se portent au cristallin, ni au corps vitré; mais il est certain, qu'ils se portent à la membrane déliée & transparente, qui recouvre ces deux corps, & si on ne les voit pas même avec le microscope, c'est qu'ils sont si petits, qu'ils deviennent imperceptibles à nos sens.

Par exemple, on n'apperçoit dans l'état de santé, aucuns vaisseaux dans la cornée trans-

parente, mais dans les inflammations lorsque les vaisseaux du blanc de l'œil rougissent, on en apperçoit une multitude d'autres infiniment petits, mais visibles dans la cornée transparente.

Mais s'il est certain, qu'il y a de même des vaisseaux dans la membrane vitrée, il est également certain & incontestable, que ce ne sont pas ces vaisseaux qui nourrissent l'humeur vitrée, ni le cristallin. Il y auroit trop de disproportion entre la petitesse de ces canaux & l'immensité de leur produit.

Voici donc comment cette liqueur précieuse, si transparente & si pure, paroît s'entretenir, soit pour former le corps vitré, soit lorsqu'elle se congèle dans le cristallin.

Les vaisseaux nombreux, qui traversent la cornée, & aboutissent au cercle ciliaire & l'uvée, sont les canaux qui fournissent cette liqueur. Si cette conjecture étoit fautive, ces vaisseaux contiendroient moins de sang, parce que l'uvée est trop mince & le cercle ciliaire a trop peu d'étendue, pour en consommer une si grande quantité.

D'après cette remarque, on concevra facilement comment mon Eau ophtalmique, passant dans les vaisseaux de la cornée par sa nature pénétrante, en chasse & fait sortir les humeurs, qui s'opposoient à la transparence du corps vitré, ou du cristallin, qui ne tardent pas à se régénérer, & à devenir purs par de nouvelles sécrétions.

On concevra encore mieux comment se fait cette opération, qui avant l'explication que je



vient d'en donner , paroïssoit incroyable lorsqu'on fera quelques réflexions sur la manière dont ces secrétions peuvent être produites.

---

## CH A P I T R E VII.

*Réflexions sur les Secrétions , que fournissent le corps vitré & le cristallin.*

**L**ES petits fibres de l'uvée, sont autant de canaux, où le sang arteriel se dépouille des particules inutiles pour la formation des corps transparents, tandis que les parties pures se portent jusqu'au cercle ciliaire.

*Le cercle ciliaire*, qui est de nature glanduleuse, paroît filtrer une autre liqueur également pure, qui, entrant dans les canaux de l'uvée, qui probablement sont ouverts du côté de ce cercle, comme beaucoup d'anatomistes l'ont prétendu, se mêle avec l'humeur nourricière qui vient de l'uvée, & ces deux liqueurs n'en faisant plus qu'une, continuent leur route par les fibres ciliaires & se distribuent aux deux corps transparents.

Le corps vitré paroît recevoir sa nourriture, immédiatement des fibres ciliaires, qui s'ouvrent aussi-tôt que la liqueur a pénétré cette membrane; mais le cristallin séparé de toutes parts de la membrane vitrée qui le couvre, ne doit recevoir sa substance que par imbibition, & se trouve contenu dans cette membrane, comme une petite éponge trans-

parente, qui seroit en infusion sous la convexité d'un verre très-mince.

D'après cet examen, il est certain que le cristallin est de nature à être facilement pénétré, & que l'Eau que je compose & que j'administre si heureusement, étant d'une nature infiniment soluble & pénétrante, s'y introduisant par les petits vaisseaux de la membrane vitrée, & par ceux des fibres ciliaires, après avoir passé dans l'uvée, peut y attaquer les humeurs âcres ou purulentes qui l'épaississent, & les chasser de même de l'humeur vitrée, qu'ils corrompent.

Mais comment ces humeurs malignes sortent-elles, & comment en éviter la répercussion ? C'est ce que je vais expliquer dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE VIII.

*Comment les corps transparents de l'œil, se dégagent de leurs substances surabondantes & des maux qui les attaquent.*

**L**E suc qui nourrit les corps transparens de l'œil, ne sauroit y séjourner long-temps sans s'altérer; il faut donc que, suivant les loix de la circulation, il rentre dans la masse du sang à mesure qu'il se filtre un nouveau suc.

Tous les anatomistes assurent, que la membrane vitrée est poreuse, c'est-à-dire, percée d'une infinité de petits trous, & que toutes les



cellules qui sont dans le corps vitré se communiquent les unes aux autres. Par conséquent ce suc nourricier, étant sans cesse poussé vers le cristallin, les parties surabondantes sont obligées de sortir par les pores de la membrane vitrée & de s'épancher au travers de la rétine, dont la contexture leur laisse un libre passage entre le cristallin & la cornée transparente, pour y former cette humeur aqueuse qui remplit le globe de l'œil, & le tient dans une juste étendue.

Cette humeur aqueuse passe à travers les petits corps noirâtres, qui remplissent les conduits de l'uvée, comme à travers d'un tulle délié; & les veines de l'uvée étant ouvertes de pores ou trous ronds, ou oblongs comme dans les autres parties membraneuses du corps, l'humeur épanchée dans le globe de l'œil & pressée d'en sortir, trouvant ces voies ouvertes, se glisse aisément & entre dans les grandes veines, pour suivre le mouvement circulaire du sang.

L'intervention de mon Eau, dans cette circulation perpétuelle, pousse les corps étrangers & oblige le fluide circulant de les entraîner, & s'ils sont d'une nature résistante au subtile, s'il y a inflammation ou engorgement, son activité les force de sortir par les pores de la membrane cristalline, ou par les vaisseaux de la cornée, qui dans ce cas se brisent, & s'extravaient plutôt que de conserver ces humeurs nuisibles. De-là ces eaux âcres & blanches, & ces gouttes de sang que les yeux rendent quelquefois après le pansement, &

qui sont le présage assuré d'une prompte guérison.

Les malades étonnés de tels effets, ne doivent en prendre aucune inquiétude, car mon remède répare à l'instant les ruptures nécessaires qu'il occasionne, il produit l'effet d'un instrument imperceptible, qui ouvre & coupe les parties malades, pour en faire sortir les humeurs nuisibles, comme les bistouris ouvrent un abcès dangereux; & par ses qualités balsamiques & vulnéraires, il aide la nature à réparer promptement les solutions de continuité, qu'il a occasionnées, & qui pour la plupart sont si petites, qu'à l'instant même où il en fait sortir des eaux blanches ou du sang, on ne peut pas les voir.

Quelques observations, que tout le monde peut faire, sur les qualités de cette Eau, feront mieux comprendre comment elle agit.

## CHAPITRE IX.

*Observations sur quelques effets du remède du Sr Loche, qui en attestent les qualités.*

**L**A petitesse des organes des yeux & des fibres & vaisseaux dont nous avons parlé, ne permet pas de voir distinctement ce qu'elle opère pour compléter la guérison; mais on peut s'assurer qu'elle produit exactement les effets que nous venons d'indiquer, en faisant sur des corps & des maux plus visibles, les expériences suivantes.



*Première Expérience.*

Un homme, s'étant fait une large brûlure, bassinez-la sur le champ avec cette Eau, sans y mettre de compresse & renouvellez de demi-heure en demi-heure, tant que la partie sera rouge & enflammée, il y surviendra une farine âcre, qui s'enlèvera avec le doigt, & si la peau n'est pas entamée & que le charbon n'ait pas entré jusqu'aux chairs, il ne surviendra ni cloches, ni playes.

Pour vous assurer que le corps farineux, qui sort par l'effet de cette Eau, est bien réellement le produit des corps ignés corrosifs, & dissolvans introduits par la brûlure, & qui sans ce pansement auroient produit en peu de momens, une cloche semblable à l'effet d'un vésicatoire. Bassinez de même une semblable partie de la peau, qui n'aura pas été brûlée, vous n'y verrez aucun changement ni aucune trace farineuse; quand même la brûlure seroit grave & profonde, il ne seroit pas nécessaire d'employer d'autre remède. Il n'y en a point de meilleur, ni d'aussi prompt.

*Deuxième Expérience.*

Prenez un vésicatoire, que l'on desire dessécher, bassinez avec cette Eau ophtalmique. Vous verrez sur les endroits enflammés la même farine que ci-dessus, & sur ceux qui seront ulcérés en suppurations des eaux blanches, qui se changeront, en se refroidissant, en de petits corps carrés. Continuez matin, & soir, sans

mettre de compresse jusqu'à guérison parfaite ; elle se fera promptement.

*Troisième Expérience.*

Bassinez un bouton , ou cloud rouge & enflammé avec cette Eau. Le foyer de l'humeur fera bientôt resserré & le bouton ou cloud jettera abondamment , laissant les chairs voisines , & la cicatrice sans aucune dureté , quand même le bouton eût été d'une nature rénitente.

Na. Si de tels boutons ou clouds provenoient d'un épaissement de la limphe , ce pansement ne dispenseroit point de remèdes plus essentiels & purgations , mais l'effet momentané feroit le même.

*Quatrième Expérience.*

Bassinez avec la même Eau un visage taché de rousseurs , l'Eau s'étant séchée , il ne paroîtra d'abord rien à l'endroit bassiné ; mais après un temps convenable il en sortira une sérosité limpide & légère , qui se changera bientôt en des corps farineux , & les rousseurs disparoîtront par l'usage répété du même remède.

Il faut observer , que si les rousseurs tenoient à la qualité de la peau , comme chez les personnes extrêmement blanches , les rousseurs pourroient reparoître , quand même il n'en seroit pas resté de traces ; mais si elles provenoient d'un effet passager du soleil , elles seroient guéries.



*Cinquième Expérience.*

Bassinez une coupure ou blessure, la playe sera toujours nette, & il ne s'établira aucune suppuration, elle préviendra toute inflammation, & facilitera en même temps la réunion des chairs.

*Sixième Expérience.*

Bassinez une dartre vive & laissez-la sécher la dartre deviendra unie & luisante, il s'y fera ensuite une fermentation, & au bout de cinq minutes vous verrez sortir de la multitude de petits trous, qui attaquent l'épiderme, autant de petites gouttes d'une eau abondante & limpide, qui durcira en séchant & qui se renouvellera, après chaque pansement, jusqu'à l'épuisement de la dartre; ce traitement doit être répété plusieurs fois par jour, & il convient de mettre des compresses sur les parties dartreuses & de se purger, & sur-tout pour celles qui proviennent d'un vice général de la limphe.

On ne doit pas craindre, que l'humeur rentre à cause des qualités abforbantes & alkalines de ce remède, cette Eau attirant l'âcreté de l'humeur.

Elle fait sortir de même les âcretés, que produisent les boutons occasionnés par la fermentation du printemps, l'excès du vin, ou l'irritation du sang, que produisent les veilles, & les travaux. L'expérience m'a appris que mon Eau ophtalmique, entr'autres propriétés, a celle de guérir toute espèce de dartres au

visage ou ailleurs, & ses effets dans beaucoup de cas que l'on ne peut constater par écrit, ont été confirmés par une infinité d'exemples, & dont on auroit peine à croire le reçu, & que l'on apprendra mieux par l'usage.

Les dartres ne sont pas toujours aussi rebelles, que beaucoup de praticiens veulent le persuader. Donner du ressort à l'estomac, afin de régénérer la limphe par des digestions bonnes & régulières, entretenir une évacuation facile des humeurs par les grandes voies, & épuiser la dartre par un remède pénétrant, qui force les eaux corrosives à sortir de l'épiderme. Voilà la méthode qui m'a jusqu'à présent réussi dans des circonstances, dont j'ai moi-même été surpris.

D'après de tels effets sur les parties fortes & grandes du corps humain, on peut juger de la manière d'opérer sur les yeux.

1<sup>o</sup>. Elle est infiniment soluble & pénétrante, elle s'introduit & passe dans les plus petits vaisseaux.

2<sup>o</sup>. Elle est onctueuse, adoucissante & balsamique.

3<sup>o</sup>. Elle est active & détersive.

Enfin, en intervenant dans la circulation des parties, auxquelles on l'applique, elle leur donne du ton, du mouvement & du ressort, & chasse au-dehors les humeurs qui enflamment, engorgent, ou embarrassent les plus petits vaisseaux.

Nous allons maintenant faire voir, l'application de ce remède aux maladies.



## C H A P I T R E X.

*Les Maladies de l'œil, se divisent en deux classes :  
savoir, celles qui attaquent les parties extérieures  
de l'œil, & celles qui attaquent le globe de l'œil.*

**D**E ce que nous venons de dire, on peut  
augurer que l'Eau ophtalmique, qui guérit si  
facilement les brûlures, les coupures, les bou-  
tons, les dartres, agit puissamment sur les ma-  
ladies extérieures de l'œil.

Les principes de ces maladies sont :

1<sup>o</sup>. Les tubercules, les verrues aux paupières,  
les tumeurs froides, & le charbon.

2<sup>o</sup>. La chassie purigineuse, la chassie  
sèche, la chassie dure & la chassie squameuse  
& livide.

3<sup>o</sup>. Les vices & la chute des poils.

4<sup>o</sup>. Le renversement des paupières & les  
excroissances.

5<sup>o</sup>. L'atonie autrement la paralysie des pau-  
pières.

6<sup>o</sup>. Le clignotement.

7<sup>o</sup>. Les érysipèles & humeurs dartreuses.

8<sup>o</sup>. La fistule lacrymale.

9<sup>o</sup>. L'ophtalmie, qui attaque également  
les paupières, les glandes lacrymales, & le globe  
de l'œil.

*Les Maladies des Tuniques & des Humeurs, sont  
principalement :*

1<sup>o</sup>. L'ophtalmie.

2<sup>o</sup>. L'hypopyon ou le pus sous la cornée.

- 3°. Le staphylome ou hernie de l'uvée.
- 4°. Les pustules millaires.
- 5°. Le charbon de l'œil.
- 6°. L'orgelet.
- 7°. La rupture de la cornée.
- 8°. La rupture des membranes de l'œil.
- 9°. Les taies & les taches.
- 10°. L'atrophie ou diminution, & l'hydropisie, ou augmentation du volume du globe de l'œil.
- 11°. La contusion ou blessure de l'œil.
- 12°. La cataracte.
- 13°. L'hernie de l'œil.
- 14°. Les ulcères.
- 15°. La paralysie des nerfs de l'œil.
- 16°. La goutte sereine.

Il n'est aucune de ces maladies, que mon remède n'ait guéri, même la goutte sereine, que les gens de l'art ont regardé jusqu'à présent incurable, par tous les autres moyens usités.

Plusieurs oculistes supposent, que l'œil peut être attaqué de beaucoup d'autres maladies, mais comme ils ne sont pas d'accord entre eux à ce sujet, & qu'elles ont toutes un rapport direct avec les principales, je me dispenserai d'en parler.



## CHAPITRE XI



## CH A P I T R E X I.

*Des Maladies des Paupières.*

**L**ES tubercules & les verrues, qui sont des maladies assez ordinaires des paupières, proviennent d'une cause acide, qui attaque la membrane réticulaire de la peau & fixe la limphe; de manière que par son acrimonie, elle ronge les vaisseaux capillaires de la peau, ce qui occasionne l'extravasation des suc nourriciers, & produit des excroissances charnues.

Les Excroissances & verrues des Paupières,

Il y a des verrues & des tubercules de toutes formes & de toute espèce, c'est un jeu bizarre de la nature, qui jette au hasard des suc destinés à nourrir les chairs régulières. Il y a des excroissances pendantes, de larges à leur base, & d'autres qui sont rondes & plates, il y en a de dures & de molles, de blanches & de rouges, de douloureuses & d'insensibles, mais comme la cause est toujours celle que nous venons d'indiquer, mon Eau ophtalmique mange visiblement ces produits irréguliers d'une substance extravasée, pénètre les vaisseaux capillaires, & en rétablit les fonctions.

Je n'ai manqué aucune guérison de cette espèce, même quand les verrues étoient douloureuses, ulcérées, & accompagnées d'œdèmes ou d'erysipèles; mais il ne faut pas cesser les pansemens aussi-tôt que ces accidens paroissent guéris, parce qu'il faut les empêcher de renaître.

E

Les méthodes, que l'on emploie ordinairement, sont l'eau minérale ou le beurre d'antimoine, qui corrodent la partie & y font une escarre à laquelle les praticiens appliquent ensuite des pansemens méthodiques; il arrive souvent que la chute de l'escarre fait dégénérer la verrue en cancer, souvent aussi la verrue ainsi détruite par un moyen violent ne tarde pas à reparoître, d'autres emploient les instrumens tranchans & les ligatures, mais les lumières de la raison la plus commune doivent faire sentir qu'en ce cas la verrue ne tarde pas à repouffer.

On doit concevoir par la même raison l'avantage supérieur d'un remède qui, pénétrant toutes les parties du mal, en divise lentement les causes, dessèche & fait tomber les mauvaises chairs & les pellicules à mesure qu'il les atteint.

Le célèbre Deshayes Gendron ne craint pas de dire, dans son Traité des maladies des yeux, que malgré toute l'attention que l'on peut avoir, il reste souvent quelques petites racines, & que quand cela arrive, on doit s'opposer à ce qu'elles pullulent en y touchant avec la pierre infernale, & comme cela ne suffit pas, il propose ensuite les dissolvans les plus violens, tels que la turbie, le vitriol &c. V. ch. 6. p. 188, du Traité des maladies des yeux. Peut-on donner une preuve plus effrayante de l'insuffisance de l'art.

Les kistes ou loupes, lorgeolet, la grêle, la gravelle des paupières, sont de la même nature que les verrues, la cause est toujours



un vice de la limphe , l'obstruction des glandes , l'extravasation d'un suc nourricier , la méthode des praticiens est de déchirer la partie , pour emporter la surabondance , la mienne est d'atténuer & de rétablir , par le plus simple de tous les moyens , l'usage d'un liquide pénétrant , vulnérable & dissolvant.

Je me contenterai d'ajouter , que les opérations laissent presque toujours aux paupières des brides ou des difformités. Que d'ailleurs les plaies qui suivent ces opérations sont fort difficiles à guérir , à cause de la mobilité des paupières ; les cures qui ont été les plus longues entre mes mains , ont toujours été celles où il avoit été fait des opérations & où il restoit des playes faites par les instrumens ou les caustiques. J'ai fait flétrir & disparoître des loupes très-grosses sans opération ni cataplasme , elles pâlissoient d'abord , ensuite elles se rident , & leurs racines ne fournissent plus de suc , elles se dissipent par des eaux blanches continuelles , il ne reste que des peaux mortes & livides , qui tombent successivement , & sont suivies d'une plaie quelquefois aussi large que la loupe , mais nullement dangereuse , & qui ne tarde point à se guérir , & sans qu'il y reste aucune cicatrice.

Les tumeurs froides remplies de liquides , soit qu'elles soient froides ou enflammées , sont encore très-promptes à se guérir , quand même elles proviendroient d'un vice scrophuleux , pourvu qu'on n'attende pas au dernier moment à faire usage de mon Eau.

Des tumeurs  
fixes , & froides , & au  
charbon.

Tous les oculistes conviennent , que si la

*Tumeur est occasionnée par l'engorgement de la glande lacrymale, il n'y a nulle autre précaution à tenter. J'attends avec impatience l'occasion de traiter une pareille maladie, j'espère que je serai plus heureux.*

La tumeur ardente appelée *charbon*, ne résiste pas à l'application de mon Eau, mêlée à une substance qui sert à la fixer sur la partie malade, & les points cangréneux tombent & se cicatrisent en peu de temps, mais si on laisse faire des progrès à cette fâcheuse maladie, avant de recourir à moi, je ne puis empêcher que le mouvement de la paupière n'en soit altéré.

Les praticiens, pour en retarder les progrès, emploient les saignées, les vésicatoires, quelquefois les sétons, les lavemens émolliens &c. Mais les effets de tels secours sont si lents, si éloignés de la partie blessée, qu'il est rare qu'on en reçoive aucun soulagement. Pour moi, je suis assuré de préserver la paupière malade, quand même l'anthrax charbonneux seroit pestilentiel, ce que toutefois ne dispenseroit pas des autres traitemens, qu'exigent la fièvre & les autres symptomes qui pourroient se réunir en pareil cas.

Mon remède, en augmentant le ressort des vaisseaux, débarrasse la tumeur des suc épais, borne la cangrène, procure la chute de l'escarre, & cicatrise l'ulcère; c'est ce que tous ceux qui ont quelques notions de médecine concevront aisément, & assurément ils trouveront mon Eau plus puissante, que la dissolution d'agiptiac dans l'eau-de-vie, les ma-



turatifs & les vulnéraires, que la routine emploie pour tâcher de produire les mêmes effets.

Les chassies, galles, & ulcères qui surviennent aux bords & dans les parties intérieures des paupières, sont très-incommodes, & conduisent quelquefois à d'autres maladies dangereuses de l'œil, lorsqu'elles sont maltraitées. La plupart viennent des suites de la petite vérole.

Les chassies,  
galles & ul-  
cérations des  
Paupières.

On appelle chassie prurigineuse, celle d'où il découle une sanie épaisse, mêlée de larmes âcres & salées, avec une démangeaison & une chaleur incommode à toutes les paupières, & à l'œil même.

La chassie seule est caractérisée par l'enflure des paupières, & le collement des paupières pendant la nuit.

L'une & l'autre proviennent de la mauvaise qualité des humeurs, qui enflamment & obstruent les petites glandes sébacées, qui sont au bord des paupières, comme elles annoncent un sang échauffé & chargé de particules salines. Les rafraîchissemens & les purgatifs jouent un grand rôle dans le traitement ordinaire de ces maladies, mais combien de temps faut-il les employer, avant que l'effet puisse s'en faire ressentir jusqu'à ces petites extrémités glanduleuses. Moi je commence par guérir la chassie & les ulcérations, en dégagant les glandes & les petits vaisseaux de leurs obstructions, & j'ordonne en même temps à mes malades des purgatifs doux & légers. La joie qu'ils ont de se trouver guéris, suffit seule quel-

*Tumeur est occasionnée par l'engorgement de la glande lacrymale, il n'y a nulle autre précaution à tenter. J'attends avec impatience l'occasion de traiter une pareille maladie, j'espère que je serai plus heureux.*

La tumeur ardente appelée *charbon*, ne résiste pas à l'application de mon Eau, mêlée à une substance qui sert à la fixer sur la partie malade, & les points cangréneux tombent & se cicatrisent en peu de temps, mais si on laisse faire des progrès à cette fâcheuse maladie, avant de recourir à moi, je ne puis empêcher que le mouvement de la paupière n'en soit altéré.

Les praticiens, pour en retarder les progrès, emploient les saignées, les vésicatoires, quelquefois les sétons, les lavemens émolliens &c. Mais les effets de tels secours sont si lents, si éloignés de la partie blessée, qu'il est rare qu'on en reçoive aucun soulagement. Pour moi, je suis assuré de préserver la paupière malade, quand même l'anthrax charbonneux seroit pestilentiel, ce que toutefois ne dispenseroit pas des autres traitemens, qu'exigent la fièvre & les autres symptomes qui pourroient se réunir en pareil cas.

Mon remède, en augmentant le ressort des vaisseaux, débarrasse la tumeur des suc épais, borne la cangrène, procure la chute de l'escarre, & cicatrise l'ulcère; c'est ce que tous ceux qui ont quelques notions de médecine concevront aisément, & assurément ils trouveront mon Eau plus puissante, que la dissolution d'agiptiac dans l'eau-de-vie, les ma-



turatifs & les vulnéraires, que la routine emploie pour tâcher de produire les mêmes effets.

Les chassies, galles, & ulcères qui surviennent aux bords & dans les parties intérieures des paupières, sont très-incommodes, & conduisent quelquefois à d'autres maladies dangereuses de l'œil, lorsqu'elles sont maltraitées. La plupart viennent des suites de la petite vérole.

Les chassies, galles & ulcérations des Paupières.

On appelle chassie prurigineuse, celle d'où il découle une sanie épaisse, mêlée de larmes âcres & salées, avec une démangeaison & une chaleur incommode à toutes les paupières, & à l'œil même.

La chassie seule est caractérisée par l'enflure des paupières, & le collement des paupières pendant la nuit.

L'une & l'autre proviennent de la mauvaise qualité des humeurs, qui enflamment & obstruent les petites glandes sébacées, qui sont au bord des paupières, comme elles annoncent un sang échauffé & chargé de particules salines. Les rafraîchissemens & les purgatifs jouent un grand rôle dans le traitement ordinaire de ces maladies, mais combien de temps faut-il les employer, avant que l'effet puisse s'en faire ressentir jusqu'à ces petites extrémités glanduleuses. Moi je commence par guérir la chassie & les ulcérations, en dégagant les glandes & les petits vaisseaux de leurs obstructions, & j'ordonne en même temps à mes malades des purgatifs doux & légers. La joie qu'ils ont de se trouver guéris, suffit seule quel-

quelquefois à mettre le calme dans leur sang, & à faciliter l'effet de ces remèdes légers. La nature est une mère si bonne, il ne faut que la seconder. L'embarras & le dégoût des remèdes trop prolongés & trop difficiles, chagrinent les malades au point que j'en ai vu, qui venant me trouver après plusieurs années de traitemens, & de souffrances, me disoient qu'ils ne desiroient pas conserver la vue, pourvu que je pus mettre un terme à ce que le mal, & les remèdes leur faisoient souffrir, & j'ai eu le bonheur de leur rendre le contentement & la lumière.

Les humeurs laiteuses darteuses, la gourme des enfans, les deux âges critiques, & les suites de petite vérole occasionnent le plus ordinairement les ulcérations des paupières, il en résulte souvent de très-grands maux.

Les vices &  
à chute des  
Poils.

J'ai souvent observé, dit M. Deshayes Gendron, Chap. 13. de son Traité des maladies des yeux, que les ulcères des paupières, qui arrivent à la suite de la petite vérole, résistent quelquefois à tous les remèdes & il en donne la raison, c'est l'ulcération des pointes ou trous ciliaires & même des glandes ciliaires, qui se trouvent en partie détruites. Mais quel est le moyen puissant qu'un si habile homme recommande pour y remédier. L'application de la pierre infernale. Pour moi je n'ai jamais manqué de telles cures sans employer ce moyen désespéré, qui détruit pour jamais les glandes & les cils, sans que la partie veuille se cicatrifer, moi je guéris l'ulcération des glandes & des trous ciliaires, & les cils renaissent comme si la partie n'avoit jamais été altérée.



Ceci me conduit naturellement à parler du <sup>Du Trichia-</sup> dérangement des cils, appelés *Trichiaïses* & du <sup>se,</sup> ou ren-  
 renversement des paupières, qui en est la suite. <sup>versement des</sup>

Ces maladies portent souvent les cils au-<sup>Paupières.</sup>  
 dedans de l'œil, ce qui cause une incommodité très-fâcheuse, & quelquefois même le cartilage se renverse, leur cause est la même que celle des ulcères & chassies.

Ces ulcères, venant à se cicatrifer naturellement, ou par des moyens violens, tels que ceux dont nous venons de parler, les cils tombent en tout ou en partie. Les pores de la peau par où ils sortoient, restent détruits, l'extrémité du tarse qui est le cartilage où les cils sont plantés, devient plus compacte, & s'il renaît des cils, ils sont obligés de se porter du côté où ils trouvent le moins de résistance, d'où ils incommodent le globe de l'œil; il en résulte des ulcérations à l'œil, des inflammations à l'extérieur & dans l'intérieur de l'œil, & une suite de maux fâcheux.

Il est facile de concevoir, que mon remède rétablit les choses dans le premier état, en pénétrant la peau & la détendant ainsi que les cartilages, qui d'ailleurs ont une disposition naturelle à se replacer dans leur premier état. Il guérit aussi les ulcérations, que les cils peuvent avoir faites à la cornée, mais comme cette maladie n'est guères que la suite de la précédente, il est nécessaire de l'éviter, car si la maladie étoit invétérée & le cartilage très-renversé, il faudroit beaucoup de soins pour rétablir l'œil. L'opération pratiquée dans ce cas est si incertaine & si effrayante, que je

ne puis comprendre comment on ose y recourir. Les suites en peuvent être pires que la maladie elle-même, ainsi à chaque pas que le malade auroit fait, depuis l'ulcération de ses paupières, il ne seroit sorti d'une situation mauvaise, que pour entrer dans une pire.

Du renversement de la partie intérieure des Paupières & des excroissances charnues.

Quand le dedans des paupières se déborde en dehors, il y a moins de dangers à courir, & mon Eau guérit absolument cet accident, qui accompagne assez souvent l'ulcération de la paupière inférieure, il guérit aussi les excroissances charnues, qui surviennent entre les paupières & le globe de l'œil, soit qu'elles aient une chaire grenue ou livide. De telles cures, dira-t-on, que l'on ne produit ordinairement qu'en coupant, ou en consommant l'excroissance, annoncent dans ce remède des effets caustiques, oui sans doute, mais qui agissent insensiblement, & dans le degré nécessaire pour diviser & pénétrer, sans attaquer autre chose que le mal.

De l'atonie, du relâchement, & de la paralysie des Paupières.

Le relâchement & l'atonie des paupières, proviennent d'une humeur visqueuse, qui se porte sur la peau des paupières, & qui l'étend au point de lui faire perdre son ressort, ou de la compression des nerfs & des fibres du muscle releveur, laquelle empêche les esprits animaux de s'y porter.

Lorsque le relâchement provient d'une humeur visqueuse, la paupière est un peu tuméfiée, lorsqu'il est proprement une paralysie du muscle releveur, il ne paroît d'autre signe extérieur que la longueur de la paupière.



& la difficulté de la lever. Dans ces deux cas l'Eau ophtalmique que j'emploie, rasfermit les parties & dégage ces nerfs & les fibres, ou dissipe, ou détruit l'humeur visqueuse & produit beaucoup plus d'effet que l'application extérieure & intérieure, que les eaux minérales & les compresses trempées dans l'esprit de vin camphré, dont se servent ordinairement les oculistes. Il suffit de mouiller les yeux avec mon Eau ophtalmique & d'en frotter la paupière soir & matin.

La plupart des praticiens ont recours à des opérations, pour relever forcément les paupières & leur donner du mouvement, mais les plus célèbres attestent que ces opérations sont inutiles & ne doivent être nullement proposées, sur-tout si les malades sont avancés en âge.

La paralysie du muscle orbiculaire cause quelquefois un effet contraire, & alors la paupière est toujours ouverte; j'ai toujours réussi à ranimer cette partie sans autre régime, que d'ordonner au malade l'usage du vin vieux, & de bons alimens & quelques purgatifs toniques, & de mettre de l'eau dans ses yeux deux fois par jour.

Quand c'est un vice de la conformation de l'œil, il ne peut se réparer dans les personnes d'un âge avancé, qu'il soulage cependant; mais dans les enfans l'usage de mon remède aide le développement de la paupière.

Toute opération dans ce cas ne peut avoir de succès.

Du Cligno-

Le clignotement, ou mouvement convulsiftement.

des paupières, est ordinairement la suite d'une obstruction occasionnée par un air froid, & en humectant les vaisseaux, les paupières deviennent calmes & reprennent un mouvement réglé; les saignées, les bains, & la diète dont on use pour cette maladie, ne peuvent qu'affoiblir le malade sans le dégager de son mal, qui exige un topique spiritueux.

Les Dartres,  
& Erysipèles  
des Paupières.

Les humeurs dartreuses & les érysipélateuses, qui se jettent sur les paupières, sont promptement forcées par mon remède de se jeter au dehors, & les globules de sang qui s'étoient jettés dans les vaisseaux lymphatiques sont bientôt divisés, les dartres disparaissent en moins d'un mois.

Les Blessures,  
les brûlures.

Jamais ni les blessures, ni les brûlures n'ont résisté à la puissance de ce vulnéraire, il faut se servir de compresses, pour prévenir les inflammations & les accidens, la plaie se ferme en peu de jours sans laisser même de cicatrice.

Le larmoie-  
ment & la fistule lacrymale.

Le larmolement, les ulcérations des glandes lacrymales, les maladies de l'angle des yeux sont promptement arrêtés par le même moyen, puisque je n'en emploie pas d'autres pour guérir, sans opération, les fistules lacrymales.

La fistule lacrymale est un écoulement involontaire & continu de l'humeur lacrymale, avec ulcérations du sac & des voies lacrymales, & écoulement de pus par les points lacrymaux & le canal nasal.

Les coups, les compressions font naître la fistule lacrymale, quand l'humeur lacrymale



est en trop grande quantité ; elle produit de semblables effets par l'affoiblissement des membranes. Cette fistule provient aussi de ce que le sac lacrymal , étant renfermé dans un canal osseux , tout l'effort que font les larmes se passe sur le sac lacrymal , alors les larmes qui sont d'une nature salie & âcre ne tardent pas à l'ulcérer.

Toute opération est inutile & pernicieuse dans cette maladie , que je guéris parfaitement en très-peu de temps. Je n'emploie pas même les injections , & je me borne à verser quelques gouttes de mon Eau dans l'œil malade , elle pénètre les vaisseaux & suffit à guérir de cette manière les ulcères du sac & des voies lacrymales sans faire souffrir le malade , sans aucun danger & en très-peu de temps , sans aucun régime , parce que ce n'est autre chose qu'une maladie locale & un accident qui n'a même rien de grave , quand on ne tarde pas à y remédier.

J'en ai guéri beaucoup qui avoient été opérés sans succès.

Il n'est point de maladie , pour laquelle la chirurgie ait proposé plus de moyens de guérison , que pour la fistule lacrymale , mais en les parcourant on en reconnoît l'impuissance.

L'eau minérale , le verd de gris , & même le plomb fondu , sont les remèdes ordinaires parmi les praticiens dans le traitement de ces maladies. Les compresses qu'ils appliquent , réunissent souvent le sac & l'oblitérent , elles occasionnent des inflammations & des callosités ,

& le tout se termine par une opération douloureuse & inutile.

Après six mois d'injections & de sondes, les choses sont presque toujours les mêmes. Deshayes Gendron en convient dans son Traité, aussi ne manque-t-il pas de recommander les remèdes internes. M. Laforêt, dans son Mémoire sur les maladies du sac lacrymal, inséré dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, classe & définit parfaitement ces Maladies, mais il n'indique pas les moyens de les guérir, il emploie un grand nombre d'instrumens très-ingénieusement inventés, mais tous fort dangereux.

Deshayes Gendron avoue lui-même dans son Traité, page 354, que tout ce que l'on a imaginé jusqu'à ce jour est sujet à des inconvéniens, mais les méthodes qu'il paroît préférer sont aussi compliquées & ne sont pas plus efficaces. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'à la suite de l'opération de la fistule lacrymale, il survient aux paupières un éraîlement, dont le pronostic est mauvais & très-difficile à guérir par tout autre moyen que mon remède, attendu que la cicatrice, qui suit cette opération, étant profonde, tire à soi le cartilage inférieur & s'oppose à la réunion avec le supérieur; mais mon Eau détend toutes les parties, & donne au cartilage la vigueur nécessaire, pour qu'il reprenne sa première place.





## C H A P I T R E   X I I .

*Relevé des Certificats de quelques personnes qui ont été guéries avec l'Eau de M. LOCHE, Conseiller du Roi, ancien Maire électif de la ville de Verneuil au Perche, actuellement Chirurgien Oculiste privilégié du Roi, demeurant rue Tiquetone, à l'ancien Hôtel de Ventadour.*

## P R E M I E R E   C L A S S E . ( \* )

*I. M. MAHEY, Greffier en chef de l'Election de Verneuil.*

**J**E, Greffier en chef en l'Election, Procureur au Bailliage, & Receveur du Domaine de MONSIEUR, à Verneuil, y demeurant, Paroisse Notre-Dame, soussigné, certifie & atteste à tous qu'il appartiendra, que mon fils le jeune, ayant été abandonné pour un instant par sa Bonne, à l'âge d'environ 20 mois, étant auprès du feu, y auroit pris une branche de bois, dont l'extrémité convertie en charbon embrasé, soit qu'en jouant avec, il se la soit portée dans l'œil, soit que par la pesanteur de cette même branche, elle s'y soit dirigée; toujours est-il qu'aux cris affreux de l'enfant, j'y ai couru, ainsi que sa Mère & sa Bonne, & qu'y étant arrivés, nous avons trouvé à ses pieds ladite branche de bois embrasée par le bout; que l'enfant ne cessoit de porter ses mains à son œil droit, ce qui nous a indiqué qu'il pouvoit être blessé ou brûlé: en effet, après en avoir fait l'examen, avons remarqué que la brûlure avoit opéré sur le globe ou

---

(\*) Le Lecteur est prié de ne faire aucune attention aux défauts de langage & de style qui se trouvent dans ces Certificats, auxquels on n'a pas cru pouvoir se permettre de faire aucun changement.

crystal de ce même œil une petite tache blanche, autour de laquelle regnoit une petite inflammation. Cet accident auroit probablement fait des progrès considérables, si on n'y eût apporté un prompt secours. En conséquence, & d'après un nombre d'épreuves infinies de l'efficacité d'une Eau, dont chaque jour fait usage M. Loche, négociant de cette ville, même gratuitement, tant pour le recouvrement de la vue, que pour toutes espèces de maladies des yeux, nous avons fait porter notre enfant chez lui, avec prière de lui administrer son remède, ce qu'il a fait avec tout le succès possible, puisqu'au bout de 7 à 8 jours il a été impossible d'apercevoir lequel des yeux de cet enfant avoit été brûlé.

Ma reconnoissance exige même que j'ajoute. qu'il seroit, on ne peut pas plus, intéressant pour le bonheur de l'humanité, que cette Eau, pour ainsi dire miraculeuse, fût connue de tous les hommes, puisqu'elle donne de nouvelles forces à la vue qui commence à s'éteindre. C'est d'après cette épreuve, & beaucoup d'autres, & une reconnoissance de tous ces faits, que j'ai signé le présent, pour valoir audit Sieur Loche ce qu'il appartiendra.

*A Verneuil au Perche, ce 5 Mars 1781, signé MAHEY.*

**II. M. le Comte DUBROSSAY, ancien Lieutenant-Colonel de Cavalerie, & Gouverneur de Joffelin en Bretagne.**

Je soussigné Lieutenant-Colonel de Cavalerie, Gouverneur de Joffelin en Bretagne, certifie qu'étant logé à l'Hôtel d'Enghien, ayant vu un nombre considérable de personnes aller chez M. Loche, négociant à Verneuil, & à Paris pour son commerce, je me suis informé, étant logé au-dessus de mon appartement, ce qu'il guérissoit; on m'a dit qu'il avoit une Eau merveilleuse pour la maladie des yeux: comme moi-même j'y avois une fistule lacrymale, cela m'a engagé d'aller le trouver & de lui demander de son Eau, de laquelle m'étant servi cinq ou six jours de suite, lui me l'administrant, je me suis trouvé extrêmement soulagé & presque guéri; mais ayant été obligé de partir pour la Province, j'ai emporté de son Eau miraculeuse.



& selon toutes les belles cures qu'il a faites avec cette Eau, je ne doute point de ma parfaite guérison en peu. Je me crois obligé de rendre public le témoignage des belles cures qu'il a opéré sous mes yeux : en foi de quoi je lui ai signé le présent Certificat. Fait à Paris le 6 Août 1781. Signé le Comte de BROSSAY, ancien Lieutenant-Colonel de Cavalerie.

### III. CHARLES LIEGEAR, de Roye en Picardie.

Je soussigné Charles Liegear, de Roye en Picardie, demeurant à Paris chez M. l'Offeron, Maître Tailleur pour hommes, rue aux Feves, certifie qu'après avoir, depuis 22 ans, pour un reliquat de petite vérole, vu tous les Oculistes de ma Province, & tous ceux de Paris, pour me guérir d'une inflammation qui m'étoit restée sur le contour des yeux, qui m'ont fait tomber, par des petits abscesses qui s'y formoient continuellement, tous les cils des yeux, & une foiblesse qui m'empêchoit de pouvoir supporter le soleil, & de travailler à la lumière; qu'après m'avoir été dit par les meilleurs Oculistes de Paris, qu'il n'y avoit plus de remède que celui de me faire des scarifications dans le contour des paupières, j'aurois appris que M. Loche, de Verneuil, logé à l'Hôtel d'Enghien, guériffoit gratuitement & faisoit des cures surprenantes, j'ai été le voir, & m'ayant administré de l'Eau dans les yeux, il m'a guéri tout le contour de mes yeux, m'a redonné une force à la vue, de manière que je puis regarder le soleil, & travailler à la lumière, & ne suis plus incommodé aucunement d'un écoulement d'eau, qui depuis ma petite vérole n'avoit cessé, & cela dans l'espace de 36 jours: en foi de quoi j'ai donné le présent mon Certificat, pour valoir audit Sieur Loche ce qu'il appartiendra. A Paris, le 6 Août 1781. Signé LIEGEAR.

### IV. M. VARAN, Curé de Neuilli.

Je soussigné, Curé de Neuilli, certifie à qui il appartiendra, que le Sieur Loche, bourgeois de Ver-

neuil en Normandie , a fourni *gratis* à quatre à cinq  
pauvres habitants de ma Paroisse , incommodés de la  
vue , une Eau de sa composition , qui les a guéris  
parfaitement. *A Neuilli en Perche , le 4 Juillet 1781.*  
*Signé VARAN, Curé de Neuilli.*

V. M. GAUTIER, *Prêtre, habitué de la Madeleine ,  
à Verneuil.*

Je soussigné , Prêtre , habitué à la Paroisse de Sainte  
Madeleine de Verneuil , certifie avoir été guéri d'un  
mal d'yeux , provenant d'un reliquat de petite vérole , &  
cela dans l'espace de 15 jours , par l'application d'une  
Eau de la composition de M. Loche , négociant de  
cette ville. En foi de quoi je lui ai donné le présent  
Certificat. *A Verneuil , le 2 Avril 1781. Signé  
GAUTIER, Prêtre.*

VI. M. BORDEAUX , *Curé de Sainte Madeleine , à  
Verneuil.*

Nous Pierre Bordeaux , Prêtre , Curé de Sainte  
Madeleine de Verneuil , diocèse d'Evreux , soussigné ,  
attestons avoir vu une orpheline élevée par les soins  
du nommé Charpentier , Md. Grenetier , notre pa-  
roissien , laquelle s'étoit donnée un coup de pointe  
de ciseaux en découfant une pelotte , & s'étant percé  
le globe de l'œil , elle fut conduite par la femme du-  
dit Charpentier , à M. Loche , négociant de notre-  
dite Paroisse , qui a pris soin de la panser avec une  
Eau que l'on dit être de sa composition , & cela gra-  
tuitement ; l'œil a été guéri parfaitement , & conservé  
tout égal à l'autre , à l'exception qu'elle n'en voit  
pas. Nous avons vu encore une autre petite fille nom-  
mée Chollet , notre paroissienne , laquelle ayant été  
frappée à l'œil , des éclats d'un carreau de vitre qui  
fut cassé par une pierre qu'un polisson vouloit lui jet-  
ter ; le globe de son œil étoit fendu , de sorte qu'il en  
sortoit du sang , elle est guérie de façon qu'il n'en reste  
aucun effet de cet accident ; nous sommes témoins de  
différentes cures semblables opérées par ladite Eau.

En



En foi de quoi nous avons audit Sieur Loche, délégué le présent Certificat, signé de notre main le 14 Avril 1781. Signé BORDEAU, Curé de sainte Madeleine.

VII. M. JOURDAN, marchand corroyeur, rue de la Bucherie, à Paris.

Je soussigné Claude-Joseph Jourdan, marchand corroyeur à Paris, rue de Bucherie, près le petit Châtelet, atteste que mon fils aîné, Joseph-Gabriel, âgé de huit ans, découvant le jour de la Pentecôte 1780, une poche avec un couteau, l'enfant fort vif, le fit a cassé, s'est porté la pointe du couteau dans l'œil, qui lui a percé le globe de l'œil gauche : je l'ai conduit chez des chirurgiens oculistes, qui l'ont pansé pendant huit jours, l'œil de mon enfant fondant en suppuration ; aussi pénétré que l'exigeoit un pareil accident, M. Person, marchand Peaussier, rue de la Juiverie, m'ayant rencontré, me conseilla de faire usage d'une Eau merveilleuse pour toutes les maladies des yeux, de M. Loche de Verneuil, dont il connoissoit les effets surprenans ; en ayant fait usage, l'œil de mon fils s'est cicatrisé, a repris sa forme quoiqu'il fût fondu de moitié ; en trois mois l'œil de mon fils a été parfaitement guéri & semblable à l'autre, à l'exception qu'il n'en voit point, le cristallin ayant été jugé crevé par les oculistes qui l'ont visité les premiers. En foi de quoi j'ai donné le présent, pour valoir à M. Loche ce qu'il appartiendra. A Paris, le 5 Avril 1781. Signé JOURDAN.

VIII. M. HOMMET, de Glos-la-Ferrière.

Je soussigné Hommet, chirurgien, résidant à Glos-la-Ferrière, atteste & certifie que Nicolas Morin, mon neveu, dont le Certificat est ci-après, a été pendant six mois sans y voir goutte, cause d'une cataracte qu'il avoit sur les deux yeux, pour laquelle il avoit fait plusieurs remèdes par ordre de Messieurs les oculistes, lesquels lui faisoient plus de mal que de bien, le mettant dans le cas de lui faire tomber un cancer.

au nez, ce qui fit que je lui conseillai d'abandonner ces remèdes, & d'avoir recours à d'autres.

Il eut recours à M. Loche, marchand à Verneuil, lequel lui donna d'une Eau, dont la connoissance de sa composition lui est secrète : laquelle Eau a guéri le dit Morin, dans l'espace d'environ deux mois, & l'a mis dans le cas d'y voir & de faire ses affaires ; que moi, Marguerite Bordeaux, de ce lieu, je me suis attrapée il y a quelques années avec un épi de bled sur les yeux, qu'il y étoit survenu une tache, laquelle a été guérie par l'application de la susdite Eau : en foi de quoi je délivre le présent Certificat, pour valoir ce que de raison. Il seroit malheureux d'empêcher M. Loche d'étendre ses bontés gratuitement comme il le fait. *A Gros, ce 9 Mars 1781. Signé HOMMET.*

*IX. M. MORIN, de Gros.*

Je soussigné, certifie que dans le courant de l'année 1778, je fus attaqué, étant à Paris, d'un mal d'yeux, qui m'obligea de m'en revenir, & qu'étant de retour, je fus six mois sans y voir ; qu'ayant appris que le sieur Loche, bourgeois de Verneuil, possédoit une Eau qu'on m'assuroit être de sa composition & dans le cas de me guérir, ce qui fit que je me fis conduire chez ce même sieur Loche, où j'y ai fait usage de sadite Eau, laquelle a fait sur moi les effets les plus merveilleux, & m'a à la fin procuré une parfaite guérison ; & que lorsque j'ai proposé à mondit sieur Loche le paiement tant de ses débours que de ses peines, il n'a voulu rien recevoir de moi, en me disant qu'il ne le faisoit que pour obliger le public, & sans aucun intérêt : en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat, pour lui servir & valoir ce que de raison. *A Gros, le 28 Mars 1781. Signé MORIN, Huissier à Gros.*

*X. Mlle. BORDEAUX, de Gros.*

Je soussignée Marguerite Bordeaux, atteste que le Certificat de M. Hommet, Chirurgien à Gros, est sincère & véritable : depuis l'année 1776, j'ai eu un mal d'œil très-considérable, j'ai été trouver différens Oculistes, lesquels n'ont pu me guérir, j'ai eu recours à M.



**Loche**, Marchand à Verneuil ; lequel m'a donné de son Eau, avec laquelle il m'a guérie dans moins de deux mois, & le tout gratuitement ; c'est pourquoi j'ai délivré le présent Certificat, pour valoir & servir en ce que de raison. *A Glos, le 29 Mars 1781. Signé*  
**MARGUERITE BORDEAUX.**

**XI. Mlle. PRÉVÔT, à Paris.**

Je soussignée **Barbe Prévôt**, âgée de 25 ans, demeurant chez **M. Ducrocq**, marchand Fripier dans la rue Tirechappe, du pays de Longwy, province de Lorraine, certifie que depuis le 20 Décembre dernier, **M. Loche** m'a guérie d'une inflammation que j'avois depuis plus de dix ans, qui m'avoit fait tomber tous les cils des yeux ; il ne m'en étoit resté aucun, par l'effet de plusieurs petits boutons qui me les avoient fait tomber. De plus, une foiblesse que j'avois sur les yeux, sur-tout sur le gauche, qui m'empêchoit de pouvoir travailler à la lumière, & de regarder facilement le grand jour ; tous les cils de mes yeux sont revenus, & reparoissent tous maintenant. *A Paris, le 26 Octobre 1781. Signé* **BARBE PRÉVÔT.**

Je certifie le présent véritable. *A Paris, le 26 Octobre 1781. Signé* **DUCROCQ.**

**XII. M. LE JEUNE, Maître Tonnelier, rue Champ-Fleuri, à Paris.**

Je soussigné **Antoine le Jeune**, Maître Tonnelier, rue du Champ-Fleuri, quartier Saint Honoré à Paris, certifie & atteste que le Dimanche 25 Février dernier, le sieur **Louis Lerbinier**, marchand Tonnelier, demeurant à Moisson vers Bonnières, route de Rouen, seroit venu me trouver, avec sa femme, pour que je les conduise chez un Oculiste, avec leur enfant âgé d'environ six semaines, qui perdoit un œil depuis 15 jours. Les accompagnant pour les conduire chez **M. Grandjean**, & passant devant l'hôtel d'Enghien, **M. Rossignol**, mon voisin & hôte dudit hôtel, me demanda où j'allois avec cet enfant, lui ayant répondu, il nous dit qu'après que nous aurions consulté pour l'enfant, que revenant chez lui, il avoit encore un peu d'Eau qu'un Négociant de Normandie, qui descendoit chez lui, lui avoit fait

présent , qu'il nous en donneroit , & étoit certain de la guérison de l'enfant par le récit qu'il en avoit entendu faire. En effet , après la consultation de M. Grandjean , qui a coûtée 9 liv. & sans assurance de guérison , nous sommes entrés chez le sieur Rossignol , qui a mis lui-même de l'Eau à l'enfant , de laquelle Eau il a donné partie du peu qui lui restoit , au sieur Lerbinier , qui est retourné dans son pays avec sa femme & ledit enfant ; ils ont eu tant de succès de ce remède , que huit jours suivans , l'Eau leur manquant , leur enfant commençant à revoir de l'œil qu'ils lui croyoient perdu , m'ont écrit de prier M. Rossignol de me donner le restant de son Eau ; ce qu'il a fait , & que je leur ai fait passer avec l'adresse de M. Loche , Négociant à Verneuil , qui avoit fait présent de cette Eau à M. Rossignol , afin de conduire leur enfant à Verneuil , dans le cas où il ne fût pas guéri avec ; le restant de l'Eau a été plus que suffisant pour sa parfaite guérison : en foi de quoi j'ai donné le présent Certificat audit M. Loche , pour lui servir ce que de raison.

*A Paris , le 24 Avril 1781. Signé LE JEUNE.*

*Je certifie le présent véritable. Signé ROSSIGNOL.*

XIII. M. PERSON , Marchand Peaussier , rue de la Juiverie , à Paris.

Je soussigné Etienne Person , Marchand Peaussier à Paris , rue de la Juiverie , proche Notre-Dame , certifie que mon fils , ayant été attaqué d'un mal aux yeux , tellement dangereux qu'il étoit en danger de perdre la vue , a été parfaitement guéri avec une Eau de la composition de M. Loche , Négociant à Verneuil au Perche.

Que l'efficacité de cette Eau merveilleuse m'engagea à prier M. Loche de m'en donner pour l'administrer aux personnes qui pourroient en avoir besoin ; & en effet , qu'en ayant mis à un nombre considérable de personnes qui avoient été entre les mains des Oculistes pendant plusieurs années , sans espoir de guérison , je les ai radicalement guéries dans un très-court délai , & qu'enfin de toutes les personnes , & de tous les maux d'yeux qui se sont présentés à moi , je les ai guéris avec ce précieux remède , & il n'en est résulté aucun accident.



ni inconvenient , puisque ce remède s'administre dans l'œil qui n'est pas malade , & ne fait que le fortifier : ce que je certifie & atteste véritable. *A Paris , le 24 Juillet 1780. Signé , PERSON.*

XIV. M. FLEURY , *Marchand , à Fontaine , près Brezolles.*

Je n'oublierai jamais les obligations que je vous dois , pour la guérison que vous avez faite à ma femme , qui comptoit perdre les yeux ; ses yeux sont toujours guéris au parfait , & moi , Monsieur , je vous fais aussi mes remercimens de la bouteille d'Eau que vous avez eu la bonté de donner à mon fils pour moi , qui a guéri tout-à-fait mes yeux dans huit jours , mes voisins en sont surpris. Si vous me permettriez , Monsieur , de vous payer au moins vos débours , je serois plus hardi à vous en demander , s'il m'arrivoit quelques accidens. Je vous remercie , & suis avec le plus profond respect ,

Monsieur ,

Votre très-humble , &c.

*Signé , FLEURY.*

*Fontaine , près Brezolles , ce 12 Mars 1781.*

Je soussigné Pierre Fleury , Marchand Tuilier à Fontaine , proche Brezolles , certifie que Charlotte Petit , ma femme , a eu mal aux yeux considérablement , occasionné par une fraîcheur de couches , qu'elle a eu , pour avoir passé dans les neiges en revenant de la Messe : après avoir fait pendant long-temps plusieurs remèdes , sans soulagement , un œil déjà tout couvert dont elle ne voyoit plus depuis deux mois , le second qui commençoit à se couvrir ; elle apprit que M. Loche , Négociant à Verneuil , avoit fait des guérisons surprenantes , elle fut conseillée de l'aller voir , ce qu'elle a fait ; après l'avoir pansée plusieurs fois , il a remis de l'Eau pour continuer le pansement , & a été guérie dans deux mois , le tout gratuitement : n foi de quoi j'ai donné le présent. *A Brezolles , 25 Décembre 1781. Signé PIERRE FLEURY.*

XV. M. REVEILLA , *Marchand Chaudronnier , rue Fromenteau , à Paris.*

Je Guillain Reveilla , Marchand Chaudronnier , rue Fromenteau à Paris , certifie que M. Loche de Verneuil ,

logé au mois de Janvier 1781, à l'hôtel d'Enghien à Paris, m'a guéri d'une inflammation sur les deux yeux, que j'avois depuis trois semaines, au point que je ne pouvois plus me conduire, & m'a guéri radicalement en 9 jours, & ne me suis ressenti depuis d'aucun ressentiment de cette maladie, & cela avec une Eau avec laquelle il m'a pansé : ce que je certifie véritable. *A Paris, le 3 Août 1781. Signé REVEILLA.*

XVI. M. BRADEL, *Lieutenant Invalide, rue des Sept-Voies, à Paris.*

J'ai soussigné Alexis-Michel Bradel, Officier Invalide à Paris, rue des Sept-Voies, paroisse Saint-Etienne-du-Mont, certifie & atteste que, depuis nombre d'années, M. Loche de Verneul, m'a guéri de maux d'yeux qui m'étoient survenus tout-à-coup, ainsi que ma femme, ma bru & mes petits enfans, auxquels il étoit survenu des humeurs qui s'étoient portées aux yeux, & que ledit sieur Loche m'a toujours fait présent de son Eau, avec laquelle j'ai guéri un nombre considérable de personnes : ce que je certifie véritable. *A Paris, ce 24 Juillet 1781. Signé BRADEL, le Pere, Lieutenant Invalide.*

XVII. M. THORÉ, *Curé de Saint Hilaire.*

Nous soussigné, Prêtre, Curé de Saint-Hilaire-du-Mont, certifions que le nommé Jean-Baptiste Hamerville, âgé de sept ans & demi, est attaqué sur l'œil droit d'un ulcère, ainsi qu'il nous a paru pour nous avoir été présenté cejourd'hui par la mère, qui nous a assuré qu'il avoit le mal depuis six mois, pour lequel elle avoit eu recours à M. Grandjean, Oculiste, sans avoir le succès qu'elle en attendoit : en foi de quoi nous lui avons délivré, & signé le présent, le 12 Avril 1781. *Signé THORÉ, Curé de Saint-Hilaire.*

XVIII. M. PAILLIEUX, *de S. Charles, marchand de Toiles, rue S. Denis, près celle de Mauconseil, à S. Charles.*

M O N S I E U R ,

Depuis plus de 15 ans, je cherche & m'informe de tous côtés des moyens qui pourroient me raffermir la vue, que j'ai extrêmement fatiguée, & qui s'affoiblit de jour en jour, au point que je ne peux plus rien faire d'appliqué sans ressentir beaucoup de dou-



leurs aux yeux , & je m'attends à devenir insensiblement au point de ne pouvoir lire ni écrire , même avec des lunettes dont je fais usage depuis 18 ans , quoique je n'en aie que 54. Dans cette circonstance je viens d'entendre parler des effets merveilleux que vous opérez , Monlieur , avec une Eau de votre composition , &c. *Signé PAILLIEUX de Saint-Charles.*

*Paris , le 23 Août 1780.*

Je soussigné , certifie qu'après avoir fait usage de l'Eau que Mr Loche m'a envoyé , pour le soulagement & la guérison de mes yeux , j'en ai ressenti tout le bien possible , & d'après un usage de 15 jours , j'ai eu la satisfaction de pouvoir travailler aisément , même le soir à la chandelle. En foi de quoi j'ai signé le présent. *Signé PAILLIEUX de S. Charles.*

**XIX. LOUIS CHRISTIANNE , Compagnon Epéronnier.**

Je certifie que Louis Christianne , Compagnon Epéronnier chez Madame Paul , avoit sa fille qui avoit l'œil presque perdu & l'autre bien malade , lequel a été guéri radicalement en quinze jours de temps. *Signé L. CHRISTIANNE.*

**XX. BASILE VEVOT , Garçon Perruquier , chez M. Fleury , rue Mercière.**

Je soussigné Basile Vevot , âgé de 17 ans , garçon Perruquier , chez M. Fleury , rue Mercière , du pays de Montmorillon , Diocèse de Poitiers , certifie que M. Loche m'a parfaitement guéri d'une ophtalmie considérable , qui m'étoit survenue à l'œil gauche , de l'effet d'une fraîcheur ; il y avoit à ce même œil un ulcère au petit angle : l'œil droit étoit aussi très - enflammé , & desquels je souffrois beaucoup ( porté au N<sup>o</sup>. 2520 ) depuis le 19 Août dernier. C'est ce que je certifie véritable. A Paris , le 15 Octobre 1782. *Signé BASILE VEVOT.*

Je certifie le présent véritable. A Paris , le 15 Octobre 1782. *Signé FLEURY , Maître Perruquier.*

**XXI. LOUIS QUERNEL , de Vire , proche Avranches.**

Je soussigné certifie que depuis le 8 Juin dernier , M. Loche m'a guéri d'une ophtalmie , & d'une inflam-

tion considérable, qui m'étoit survenue à l'œil droit, de la suite d'une fraîcheur; j'avois un ulcère à cet œil, & une douleur de tête considérable, ainsi que dans la partie de l'œil; & dont je ne pouvois regarder le jour, dont je suis guéri radicalement de tout. A Paris, le 18 Juillet 1782. (au N<sup>o</sup>. 1924). Signé LOUIS QUERNEL, de Vire, Evêché d'Avranches.

**XXII. LOUIS MARI, Garçon Couvreur, rue Oblin chez M. Bellery.**

Je certifie que le 18 Juillet dernier j'ai été conduit à l'hôtel d'Aligre, chez M. Loche, ayant une inflammation des plus considérables, ne pouvant ni travailler, ni me conduire, & souffrant considérablement; que l'on m'a traité d'ophtalmie, ayant dans la partie des yeux des petits boutons qui paroissoient se former en ulcères; qu'il m'a parfaitement guéri en très-peu de temps, sans autre traitement que celui de m'avoir fait mettre de son Eau dans les yeux, & cela gratuitement: ce que je certifie véritable. A Paris, le 28 Août 1782. Signé LOUIS MARI, Couvreur, rue Oblin, chez le sieur Bellery.

**XXIII. VEUVE MATHIEU.**

Je certifie que Pierre Francois Mathieu, mon fils âgé de six ans, a été guéri par M. Loche, de deux fistules lacrymales, & des dartres qui lui entouroient les yeux, depuis l'âge de 11 mois: qu'il ne lui reste plus qu'une foiblesse dans la vue qui lui empêche encore de soutenir le soleil & la lumière. Fait à Paris, le 10 Avril 1782. Signé VEUVE MATHIEU.

**XXIV. M. DE MONTHOLON, Conseiller d'honneur au Parlement de Metz, demeurant rue Charlot.**

Je certifie que lorsque j'ai commencé, il y a 14 jours, à faire usage de l'Eau de M. Loche, j'avois les yeux qui étoient remplis d'eau, que je ne pouvois pas regarder le feu un instant, & j'avois à mon œil gauche une boule noire, qui me paroissoit rouler autour de l'œil, & que depuis que je fais usage de son Eau, je ne vois plus cette boule noire, & que ma vue est bien raffermie. En foi de quoi je lui



ai donné le présent Certificat. A Paris, ce 16 Février 1782. *Signé* DE MONTHOLON.

XXV. THÉRÈSE BABO, *Jardinière, rue de Sève, à la Folie,*

Je soussignée Thérèse Babo, fille de François Babo, Maître Jardinier, rue de Sève, à la Folie, certifie avoir été guérie depuis le 24 Juillet dernier ( au N<sup>o</sup>. 2354 ) par M. Loche, de fistule lacrymale, que j'avois à l'œil gauche, rendant du pus, sans aucune opération, & cela gratuitement; c'est ce que je certifie véritable. A Paris, le 26 Octobre 1782. *Signé* THÉRÈSE BABO.

XXVI. PHILIPPE-LOUIS HUDDE, *Rue de la Mortellerie, à la Vierge, à Paris.*

J'ai soussigné, certifie que M. Loche, Oculiste, a guéri radicalement Nicolas Hudde, de deux fistules lacrymales, & d'une cataracte sur l'œil gauche, occasionnée par une chute violente, qui a tout dilaté la pupille, & d'une tache sur l'œil droit, dans le courant de dix mois. En foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat. *Signé* PHILIPPE-LOUIS HUDDE, rue de la Mortellerie, à la Vierge, au coin de celle de Long-Pont, paroisse Saint Gervais. A Paris, ce 19 Octobre 1782.

XXVII. M. BOTZON, *Négociant, natif de Strasbourg.*

Je soussigné, certifie que M. Loche m'a parfaitement guéri d'une inflammation qui s'étoit portée sur mes yeux, depuis le 7 Novembre courant, avec une Eau de sa composition : je certifie en outre avoir vu pareillement une quantité assez nombreuse de personnes & d'enfants, qui m'ont paru aussi satisfaits que moi, pour toutes sortes de maladies des yeux. Fait à Paris, le 26 Novembre 1781. *Signé* BOTZON, Négociant, natif de Strasbourg.

XXVIII. M. le Comte DARGENTAL, *Ministre de S. A. R. l'Infant Don FERDINAND, Duc de Parme.*

Je soussigné le Comte Dargental, Ministre Plénipotentiaire de S. A. R. l'Infant Don Ferdinand, Duc

de Parme, anprès de Sa Majesté très - Chrétienne ; certifie que la petite fille âgée de trois ans & demi, du nommé Constant, Frotteur à mon service, a été guérie d'un ulcère sur l'œil droit, qui la privoit totalement de la vue de ce côté, par M. Loche. En foi de quoi j'ai fait mettre le Cachet de mes Armes. A Paris, le 25 Mars 1782. *Signé. Le Comte D'ARGENTAL.*

**XXIX. M. ROUSSEL DE BOURRET, Gentilhomme servant de Monseigneur Comte d'ARTOIS.**

Je soussigné, certifie que l'Eau pour les yeux, que M. Loche distribue si généreusement au public, a produit un très-bon effet sur les miens, qui s'affoiblissoient au point que le moindre vent ou le moindre rayon de soleil en faisoient sortir force larmes, & qu'après avoir lu ou écrit pendant quelques heures, il se répandoit une espèce de brouillard sur ma vue, & que depuis neuf à dix jours que M. Loche me verse de son Eau sur les yeux, je n'éprouve plus ces mauvais effets. A Paris, ce 11 Janvier 1782. *Signé ROUSSEL DE BOURRET, Gentilhomme servant de Monseigneur Comte d'ARTOIS.*

**XXX. M. QUIBOULLE, Marchand Eventailleur, rue de Poitou au Marais.**

J'ai soussigné, certifie que M. Loche m'a guéri, depuis le 28 Juin dernier, d'une paralysie qui m'étoit tombée sur la paupière supérieure de l'œil droit, qui ne pouvoit s'ouvrir qu'à demi, & retomboit en l'ouvrant comme une trappe de volière, qui m'étoit survenue de la suite d'une fièvre maligne qui a duré deux mois, & de plus, ce même œil, qui ne pouvoit voir le grand jour sans être affecté, a repris sa force naturelle, la paupière de mon œil s'ouvre en entier, & telle que mon œil gauche, & sans qu'il n'y reste aucun engourdissement. Ce que je certifie véritable. ( au N<sup>o</sup>. 2123. ) A Paris, ce 9 Août 1782. *Signé QUIBOULLE, Marchand Eventailleur, rue de Poitou, au Marais, maison de M. Chezal, dit Clément, Maître Menuisier à Paris.*



**XXXI. VEUVE DUMONTIER, *Maîtresse d'Ecole  
Carrière-sous-bois.***

Je certifie, moi Veuve Dumontier, *Maîtresse d'Ecole à Carrière-sous-bois, près Saint-Germain-en-Laye,* d'avoir été guérie d'un oeil malade depuis six semaines, par l'accident d'un éclat de pierre à fusil, qui avoit formé un dépôt & qui le tenoit fermé : après avoir fait usage de l'Eau de M. Loche, l'espace de 15 jours, je me trouve parfaitement guérie. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Carrière, ce premier Décembre 1781. *Signé VEUVE DUMONTIER.*

M O N S I E U R,

N'ayant point pu avoir l'honneur de vous remercier lors de mon départ, je vous prie de vouloir bien recevoir mon Certificat, ainsi que l'assurance de la reconnoissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

Votre très-humble, &c.  
*Signé VEUVE DUMONTIER.*

**XXXII. M. MIREBEAU, *le jeune, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage de Verneuil, à Verneuil.***

Je soussigné Pierre - Nicolas Mirebeau, le jeune, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage de Verneuil, y demeurant, certifie que, étant survenu à ma fille, il y a environ trois ans, une enflure très-considérable au nez, & s'étant formé dans l'intérieur, des gallons, que l'on dit être des polypes, d'une telle grosseur qu'il lui étoit impossible de respirer ni se moucher, & cette humeur lui causant des douleurs cuisantes; & ayant existé pendant un an, d'après plusieurs remèdes que je lui ai fait administrer, ne voyant aucune guérison, & aussi ennuyé que péné de la voir souffrir, je m'adressai à M. Loche, Négociant en cette Ville, citoyen aussi généreux que dévoué au soulagement de l'humanité, au sujet d'une Eau de sa composition, & de laquelle j'avois appris les effets merveilleux; il m'assura que par l'expérience qu'il en avoit, il guériroit ma fille en peu. En effet, il eut la complaisance de la panser devant moi, & de lui

Introduire dans le nez de cette Eau , & a continué plusieurs jours ; & en moins d'un mois les gallons qui existoient jusqu'au haut du nez, se sont détachés entièrement.

Que moi-même ayant eu mal à un œil , M. Loche me l'a guéri, en laissant tomber deux à trois gouttes de cette Eau dans l'œil pendant quelques jours , & ai d'ailleurs été plusieurs fois témoin de diverses guérisons que le sieur Loche a faites, & le tout avec un désintéressement digne des nobles sentimens qui l'animent : en foi de quoi je lui ai donné le présent, aussi expressif de ma reconnoissance personnelle, que véridique sur la bonté & efficacité de son Eau. A Verneuil, le 4 Mars 1781. *Signé MIREBEAU*, le jeune.

XXIII. M. CHEVALIER, chez M. Oger, Marchand Mercier, rue Saint Antoine, à Paris.

Moi. A. Chevalier, chez M. Rouiller, Marchand Clinquailier; rue de l'Arbre-sec, lors du jour que fut constaté l'état de mes yeux, & depuis chez M. Oger, Marchand Mercier, rue Saint-Antoine, soussigne, & certifie que me trouvant affecté par accident d'un mouvement convulsif à l'œil gauche, depuis 18 mois environ, je me suis rendu chez M. Loche, rue d'Orléans, au grand hôtel d'Aligre, le 3 Novembre 1781, pour faire usage d'une Eau merveilleuse, dont il a seul la composition, laquelle m'a été administrée jusqu'au 30 du mois susdit, époque où j'ai trouvé une parfaite guérison, même avant qu'elle ne fût entièrement expirée.

C'est en vertu d'une cure si étonnante par son prompt succès, que j'ai délivré à M. Loche, qui s'est déjà acquis la plus haute réputation par son grand désintéressement, & son zèle infatigable à obliger l'humanité, le présent Certificat, tant comme un gage immédiat très-insuffisant de ma reconnoissance, que comme un témoignage authentique de l'efficacité de son remède. A Paris, ce 16 Décembre 1781. *Signé B. CHEVALIER*.

XXXIV. M. MATON, à l'Apport - Paris, chez M. Danger, Polisseur, à Paris.

Je soussigné, certifie que le Mardi 16 Juillet der-



hier, sur les deux heures, mon fils âgé de 16 ans, étant baissé pour boucler son soulier, un fiacre passant, & méchamment lui a donné un coup de fouet, qui lui a coupé toute la paupière intérieure de l'œil gauche jusqu'au grand angle, & l'a divisée, en sorte qu'elle étoit tombée sur la joue; le même coup de fouet lui avoit fait aussi une playe à la joue, au-dessous de l'œil & sur le sourcil; le globe de l'œil, en sa totalité, étoit extravasé de l'effet du coup, de la touche, on ne reconnoissoit plus de forme d'œil ni blanc ni noir, il étoit comme un sang extravasé; dont il a tout-à-coup perdu la lumière: il fut, aussi-tôt l'accident arrivé, conduit chez M. Loche, rue d'Orléans, qui a pris soin de le panser; il a remis la paupière inférieure, qu'il a injectée avec son Eau, ainsi que l'œil: en moins de deux mois mon fils a été guéri entièrement, tant de sa paupière, où il ne reste aucune cicatrice que de son œil dont il voit parfaitement. Cette guérison a été faite sous les yeux d'un nombre considérable de personnes de distinction; qui ont désiré qu'on leur fît voir les progrès de cette guérison ( au N<sup>o</sup>. 2298 ). En foi de quoi j'ai donné le présent Certificat, pour servir & valoir à mondit sieur Loche. A Paris, le 20 Novembre 1782. Signé MATHON.

XXXV. M. LE ROUX, *Marchand de Vin, rue Saint-Jacques de la Boucherie, à Paris.*

Je soussigné Jacques le Roux, Marchand de Vin, rue Saint-Jacques de la Boucherie, à Paris, certifie que M. Loche m'a guéri en très-peu de temps, d'une inflammation considérable qualifiée d'ophtalmie, qui m'étoit survenue sur les yeux, sur-tout sur le droit, duquel je distinguois à peine la lumière, provenant de la suite d'une opération, qui m'avoit été faite parfaitement par M. le Bas, Censeur de l'Ecole Royale de Chirurgie, rue Mazarine, à Paris, de l'extirpation d'une loupe enquistée sur la partie de l'omoplate, du poids de cinq livres, lequel dit sieur le Bas a eu pleine connoissance en me voyant chez le sieur Loche, ladite inflammation a été constatée le 4 Octobre 1781 ( sous le N<sup>o</sup>. 225 ) ce que

je certifie véritable. En foi de quoi j'ai délivré le présent Certificat, pour servir & valoir audit sieur Loche, ce qu'il appartiendra. A Paris, le dix-huit Décembre 1782. Signé LE ROUX.

**XXXVI. M. TOURNAY DUMONCET, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en la Chambre des Comptes, rue des Postes, montagne Sainte-Genève.**

M. Tournay Dumoncet, Conseiller du Roi, Correcteur ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, ayant eu, il y a deux ans, une fluxion considérable sur les yeux, qui le firent souffrir long-temps, ne pouvoit, depuis sa guérison, envisager le feu ni la lumière, sans un brouillard & des cuissions douloureuses dans les yeux.

Après avoir fait usage plusieurs jours de l'Eau dont on lui a mouillé les yeux chez M. Loche, ne ressent plus de douleurs à l'approche du feu, ni à la lumière; la vue se trouve fortifiée & telle qu'elle étoit ci-devant cet accident.

Il avoit fait usage de l'Eau de Barbau & de Plantain, & n'en avoit senti aucun soulagement. A Paris, le 22 Janvier 1782. Signé TOURNAY DUMONCET.

**XXXVII. M. AMBROISE DUBUT, maître Menuisier, rue Poissonnière, à Paris.**

Je soussigné Ambroise Dubut, maître Menuisier, rue Poissonnière, vis-à-vis la Caserne des Gardes-Françaises, certifie que mon fils, âgé de 13 ans, le samedi 8 Juin dernier, auroit mis le feu à une boîte où il y avoit de la poudre à canon; l'explosion de la poudre s'est portée sur son visage, qui lui a brûlé tous les sourcils des deux yeux, ainsi que les cils & les paupières; que l'œil gauche étoit tout brûlé de cet accident, & qu'il s'étoit déjà formé une suppuration aux deux angles de cet œil, dont il ne pouvoit rien distinguer; le dessus du front, les paupières, la joue, sur-tout la gauche, & le côté de la bouche, aussi du côté gauche, étoient tous brûlés, avec le bas du menton, à un point de craindre qu'il ne restât défiguré de l'effet des cicatrices de cet accident, ainsi que de la perte de l'œil gauche. Le 10 Juin l'on m'indiqua



M. Loche, à l'Hôtel d'Aligre, rue d'Orléans Saint-Honoré, qui a pris le soin de le guérir, & avec autant de succès que ses sourcils, qui étoient tous brûlés, les cils & toutes les parties ci-dessus dénommées, le tout entièrement guéri & sans qu'il y reste aucunes cicatrices, & n'y paroît pas plus que cet accident n'avoit jamais arrivé, les sourcils & les cils sont entièrement reveus. Ce que je certifie véritable (au N<sup>o</sup>. 1938). A Paris, le 10 Décembre 1782. Cette guérison a été faite en 22 jours. *Signé DUBUT.*

XXXVIII. M. le Comte DE GASTEL, rue Royale, à Paris.

Je me suis apperçu le mois d'Octobre dernier, d'une fluxion qui m'est venue sur les yeux, qui s'est fait sentir d'abord par des picotemens, & puis je ne voyois de l'œil droit que du brouillard le soir, avec une petite humeur qui suppurait pendant la nuit, & le matin j'avois les paupières collées, ce qui m'a duré jusqu'au mois de Janvier de la présente année, & a commencé à me servir de l'Eau du fleur Loche, du premier du mois, dont je me trouve bien guéri. Le 10 Mars 1782. *Signé Le Comte de GASTEL, à Paris, rue Royale.*

XXXIX. M. LEVI.

Je certifie que, le 16 Juillet 1782, j'ai conduit ma petite fille âgée de 4 ans & demi, chez M. Loche, à qui, depuis cinq mois, à des suites de petite vérole, il étoit resté un rougeolement à la paupière supérieure du côté gauche, entouré d'une humeur dardante, & une ophtalmie, avec un petit ulcère au-dessous de la paupière inférieure, qui l'a parfaitement guérie sans autre traitement que l'usage d'une Eau avec laquelle il l'a rétablie, sans qu'il y reste aucune apparence des objets ci-dessus mentionnés. Ce que je certifie véritable. A Paris, le 23 Août 1782 (au N<sup>o</sup>. 2278).

*Signé LEVY.*

*Etat de la Maladie de M. BERGERET DE FROUVILLE, Officier au Régiment Royal Lorraine, Cavalerie, du 23 Octobre 1782.*

Depuis quatre ans, suite de petite vérole, sa vue est très-affectée de foiblesse & des fluxions, & ne peut souffrir ni jour ni lumière; depuis 18 mois il est obligé d'avoir dès son levé des lunettes, & ne les quitte pas depuis son levé jusqu'au couché. De plus il est affecté de paralysie (au N<sup>o</sup>. 2887).

*De Charleville, le premier Décembre 1782.*

M O N S I E U R,

Je vous ai trop d'obligations pour ne pas me dépêcher de vous remercier; l'Eau que vous m'avez donnée, il y a un mois, m'a fait tout le bien possible; toutes les douleurs que je souffrois sont parties; mon œil n'est plus rouge, la taie qui étoit sur le bas de la cornée transparente est totalement disparue; en un mot, je suis guéri, puisqu'il y a dix jours que je ne fais pas où sont mes lunettes, &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé BERGERET DE FROUVILLE, &c.

## C H A P I T R E X I I I.

### S E C O N D E C L A S S E.

I. M. SICARD, *Chirurgien de MONSIEUR, Frère du Roi.*

**N**OUS PIERRE SICARD, Chirurgien de Son Altesse Royale MONSIEUR, Frère du Roi, à Verneuil, certifions que Dlle. Victoire-Aimée Sicard, ma fille, atteinte depuis long-temps d'un mouvement convulsif à l'œil gauche, occasionné par une chute violente & un coup de pied de cheval, a été radicalement guérie, par Mr Loche, Négociant à Verneuil, avec une Eau de sa composition, dont la vertu merveilleuse s'étend



s'étend sur toutes les maladies des yeux , & fait des progrès surprenans ; le nombre des personnes qu'il guérit est infini , & le zèle gratuit qu'il a au soulagement de tout le monde , mérite plus d'éloges qu'on n'en peut exprimer.

*A Verneuil , le 6 Avril 1781. Signés SICARD.*

II. M. MARTIN , Bourgeois de Paris , rue Neuve S. Etienne en face du Couvent de la Congrégation , fauxbourg S. Marcel.

J'ai soussigné JOSEPH MARTIN , Bourgeois de Paris , Paroisse Saint Médard , fauxbourg Saint Marceau , demeurant pension de Saint-Joseph , certifie que j'ai été attaqué , il y a trois ans , d'un mal d'yeux aussi conséquent qu'effrayant ; que par les différens remèdes que m'auroient administrés plusieurs Oculistes de Paris , le mal sur mes yeux , qui menaçoit une perte réelle d'iceux , s'est décidé en paralysie , de manière que mon œil gauche auroit entièrement perdu la lumière , que le droit ne jouissoit plus que d'une foible lueur , sans cependant pouvoir rien distinguer , même avec des lunettes , dont j'ai dans le temps fait plusieurs épreuves , & de toutes les espèces de point de vue. Un heureux hasard m'auroit fait savoir qu'un Négociant de Normandie , logé à l'hôtel d'Enghien , rue de Champ - Fleury , y faisoit gratuitement des guérisons surprenantes , je m'y fis conduire , & sur leurs rapports , je me décidai à demander à M. Loche , le Négociant dont on m'avoit parlé : si , n'ayant qu'un extrait de vue qui ne pouvoit me suffire pour me conduire , je ne serois point exposé à m'en voir privé ; il me tranquillisa & m'assura qu'il étoit certain , par toutes ses expériences , de me conserver l'état de ma vue existante alors , & m'ajouta qu'il avoit vu des yeux paralysés , avec des mouvemens convulsifs , qu'il avoit guéris ; il m'administra de son remède , pendant le temps que son commerce l'a fait rester à Paris , avec tant de succès , & m'a laissé un peu d'Eau , lors de son départ , que depuis le mois d'Avril dernier , temps où il a eu la bonté de commencer mon pansement , avec une Eau que l'on dit être de sa composition , je suis parvenu à distinguer tous les objets , sans lu-

nettes , avec l'œil droit , même de lire & écrire avec des lunettes , ce que je ne pouvois avant l'usage du précieux remède : ce que j'atteste véritable. En foi de quoi j'ai donné le présent audit sieur Loche , avec une reconnoissance parfaite du service qu'il m'a rendu.  
A Paris , le 28 Juillet 1782. *Signé* MARTIN.

III. M. DUSART , *Curé de Charnelles.*

Je soussigné , Prêtre , Curé de la Paroisse , de Charnelles , près Verneuil au Perche , atteste que Marie-Catherine Girard , ma Paroissienne , âgée de 13 ans , après avoir eu les yeux dans le plus triste état pendant près de trois ans , au point qu'elle ne voyoit presque pas , vient d'être pleinement guérie par les soins de M. Loche , Négociant à Verneuil , & qu'au grand étonnement de toute la Paroisse , elle voit aujourd'hui parfaitement bien. *Signé* l'Abbé DUSART , Curé de Charnelles.

*A Charnelles , le 25 Mars 1781.*

IV. M. HACHET , *Curé de Norvilliers , diocèse de Chartres.*

Nous Curé de Norvilliers , diocèse de Chartres , attestons que le nommé Jean Mèche , Tonnelier , demurant dans ma Paroisse , a été pris tout-à-coup d'une douleur aiguë à l'œil gauche , le samedi 9 de Septembre dernier , & que le lundi suivant l'œil étoit couvert , & l'autre même attaqué au point qu'il ne voyoit plus pour se conduire. On le conduisit par la main chez le sieur Loche , Négociant à Verneuil , qui possède une Eau que l'on dit être de sa composition , & avec laquelle il a fait des guérisons surprenantes , & en dix jours ledit Mèche a été parfaitement guéri. En foi de quoi avons audit sieur Loche délivré le présent Certificat , signé de notre main le 25 Juin 1781. *Signé* HACHET.

V. M. L'HÉRAULT , *Marchand Fourbisseur , à Paris.*

Je soussigné Guillaume l'Hérault , marchand Fourbisseur à Paris cour de Lange , rue de la Huchette , certifie & atteste que ma petite fille , âgée de 7 ans , a été pendant 18 mois chez des Oculistes à Paris ,



pour la guérison d'un mal d'yeux qu'elle a eu pendant 3 ans, qui a été traité d'humeur froide, & a été abandonnée comme n'y ayant point de guérison; l'enfant étoit tombé en étiſie, & étoit accablé d'un mal de tête conſidérable, a été ſans pouvoir prendre de lumière pendant plus d'un an, nous lui croyions, ainſi que tous nos voiſins, la vue entièrement perdue. Nous avons eu le bonheur, ma femme & moi, d'apprendre que M. Loche, de Verneuil, pour lors à Paris pour ſon commerce, avoit fait des guériſons ſurprenantes, avec un remède qu'il poſſédoit, mon épouſe lui porta, à l'hôtel d'Enghien, mon enfant; ſon état pour lors étoit effrayant, ayant les yeux d'une groſſeur ſurprenante pour ſon état. Ne pouvant appercevoir aucune apparence des globes de ſes yeux, de façon qu'il prit ſoin de lui paſſer ſes yeux, de ſorte qu'au même inſtant il en ſortit un torrent d'ordures de deſſous les châpes de ſes yeux, & avant 8 jours nous avons été fort étonnés d'appercevoir que les yeux de l'enfant ſe ſont découverts, & a été en état de ſe promener; la guérison a été parfaite en moins de deux mois. En foi de quoi je donne le préſent Certificat audit ſieur Loche, pour valoir ce que de raiſon. A Paris, le 12 Juillet 1781. Signés L'HÉRAULT, LOUIS JOLIVET, Voisin; DUQ. principal Locataire de la cour de Lange, JOLYMOIS, Voisins.

*NOMS des Perſonnes, qui ont ſigné le Certificat  
ci-après :*

M. Demarny, *rue du Sépulcre, Fauxbourg S. Germain.*  
M. le Marquis Dumoncet, *rue S. Antoine.*  
M. le Chevalier de Caſtelnay, *rue du Hazard - Richelieu.*  
M. de Caſtella, *Lieutenant-Général.*  
M. l'Abbé de Severac, *rue des Poulies.*  
M. Poitevin, *rue de Bourbon, en face des voitures de Versailles.*  
M. l'Abbé de Ville-Dieu, *Doyen de Nevers, Maître de l'Oratoire de M. le Comte d'ARTOIS, à St. Joſeph.*

M. de Pouilly, *Lieutenant-Colonel de Cavalerie, rue & Isle Saint-Louis.*

M. Lambilly, *à l'hôtel des Etats-Unis, rue Gaillon.*

M. Descombes, *rue Champ-Fleury, hôtel de Poitou.*

VI. FRANÇOIS FARVE, *Crocheteur, à la pointe S. Eustache, à Paris.*

Nous soussignés certifions, que le mardi 15 Mars 1782, sur le midi, le nommé François Farve, âgé de 42 ans, Crocheteur de son métier, à la pointe S. Eustache, demeurant rue Verdiere, chez M. Olivet, maison du marchand de Vin, au sixième, s'est présenté chez M. Loche, à l'hôtel d'Aligre, rue d'Orléans, ayant une playe considérable & effrayante, à l'œil droit, provenant, suivant qu'il nous l'a rapporté, d'un coup d'un instrument tranchant dont il ignore le nom & la forme, ainsi que celui qui lui a porté le coup, lorsqu'il revenoit d'une commission, à dix heures du soir, de la porte Montmartre au bureau des Pompes, y porter une lettre. Etant en chemin, rue Montmartre, vis-à-vis la rue des Fossés-Montmartre, il a reçu le coup d'un tranchant, qui lui a coupé depuis le dessus du nez, en suivant au point lacrymal qu'il a tranché, ainsi que crevé la partie du globe, du côté du grand angle de l'œil droit, que nous avons vu tout ruisselant de sang : ce que nous attestons pour constater la guérison de cette cure aussi surprenante, si elle a lieu : ledit Farve ayant déclaré que les personnes de l'art n'avoient pas voulu constater l'état & la blessure de son œil. Paris, le 26 Mars 1782. Signés Pouilly, Demarny, le Chevalier de Castelnay, Dumoncet, de Castella, Lieutenant-Colonel; l'Abbé de Severac, Poitevin, l'Abbé de Ville-Dieu, Lambilly, Descombes, Chirurgien des Camps & Armées du Roi.

Nous, qui avons attesté l'état du nommé François Farve, le 26 Mars dernier, ainsi que l'exposé ci-dessus l'annonce, certifions que nous ayant été représenté ce jourd'hui, c'est avec surprise que nous l'avons vu radicalement guéri, ayant examiné son œil qui a repris la même forme de l'autre, & que nous n'avons remarqué aucune cicatrice, tant dans le globe de l'œil, que dans le point lacrymal, ni même la cicatrice du tranchant, qui avoit



fendu, à partir de dessus le nez, tout le grand angle, ainsi que partie du globe de l'œil affaibli par le coup : nous avons reconnu qu'il voit parfaitement bien de cet œil, dont la cure surprenante par sa promptitude a été suivie sous nos yeux, nous ayant été présenté plusieurs fois, & dont nous attestons & certifions la vérité. A Paris, le 26 Avril 1782. Signés. Le Chevalier de Castelnay, Lieutenant Colonel; l'Abbé de Ville-Dieu, Demarny, Lambilly, Descombes, Chirurgien des Camps & Armées du Roi, & Pouilly.

VII. CLAUDINE CORNIBERT, *Blanchisseuse de fin, rue Tirechappe à Paris.*

Je soussigné CLAUDE CORNIBERT, Blanchisseuse de fin, âgée de 61 ans, demeurante rue Tirechappe, certifie que depuis le 22 Septembre 1781 (au N<sup>o</sup>. 167) j'ai été guérie d'une fistule lacrymale que j'avois depuis 30 ans à l'œil gauche, qui avoit été opérée plusieurs fois; que la dernière opération m'avoit occasionné une foiblesse considérable, je n'en voyois que trouble, & l'œil droit de l'effet d'une chute, & un ballot de linge que l'on m'avoit jetté sur la tête du haut de l'escalier, m'avoit réduit à ne voir qu'à peine pour me conduire. M. Loche m'a guérie parfaitement de ma fistule, qui rendoit toujours du pus; la foiblesse de mes yeux a repris une force proportionnée à mon âge, & dont je vois très-bien. Lorsque je me suis présentée chez mondit sieur Loche, mon état a été constaté par des Personnes de l'Art. C'est ce que je certifie véritable. A Paris, le 28 Octobre 1782. Signé CORNIBERT.

VIII. M. GAUDRY, *chez M. le Comte de la GALISSONNIERE, rue Ferou, Faubourg S. Germain.*

Je soussigné, certifie que M. Loche m'a traité pour une fistule lacrymale que j'avois à l'œil gauche depuis 1778, & qu'il s'y étoit établi au point lacrymal un dépôt gros comme un gros marron, qui étoit adhérent à la fistule; par son traitement, sans aucune opération, il m'a fait dissoudre ladite grosseur, de laquelle il en est sorti un bourbillon pétrifié, de la grosseur de deux grains d'orge & de la même forme;

ainsi que le dépôt & la guérison est parfaite de la fistule ; depuis le mois de Février dernier ( au N<sup>o</sup>. 824. ) Ce que je certifie véritable. A Paris, ce 26 Juin 1782. Signé GAUDRY, chez M le Comte de la GALISSONNIERE, rue Ferou, Fauxbourg S. Germain.

IX. M. GAGNEBIN de la FERRIERE, Graveur, Ciseleur de la Reine, & Bijoutier du Prince, Evêque de Basle, rue du Harlay, près le Palais.

Je soussigné, certifie qu'ayant été attaqué d'ophtalmie, accompagnée d'une ulcération considérable sur l'œil droit, depuis six semaines, à la suite de quelques gouttes de pus variolique qui m'y étoient entrés, au point que cette maladie dans ses progrès avoit été prise pour un hypoon dangereux, par une personne de l'Art.

J'ai été chez M. Loche, qui m'a administré de l'Eau merveilleuse qu'il compose, à l'effet de guérir les yeux, & m'en suis si bien trouvé au bout de 20 jours du traitement, que l'ophtalmie a été entièrement dissipée; les feuillets de la cornée qui avoient été fort endommagés par la matière purulente de l'abcès; se sont rétablis, & que cet œil, dont je ne voyois que comme à travers d'un nuage, s'est éclairci par degrés, au point que j'ai le bonheur actuellement de travailler aux ouvrages les plus délicats, comme ci-devant. En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat à M. Loche, non-seulement pour marque de ma reconnoissance, mais encore pour constater la vérité des faits où besoin sera. A Paris, le 27 Octobre 1781. Signé GAGNEBIN de la FERRIERE, Graveur, Ciseleur de la Reine, & Bijoutier du Prince de Basle, rue du Harlay, près le Palais.

X. M. le Marquis de BANDOL, Chevalier de Malte, Grand-Croix de l'Ordre de Bavière, rue & barrière de Vaugirard, à Paris.

Paris, le 28 Février 1782.

Je ne vous connois ni ne vous ai jamais vu, Monsieur; d'après cela, la justice que je me plais à rendre à tout le mérite de votre Eau pour les maladies des yeux, ne peut être suspecte à Personne.



Je priai une de mes parentes de vouloir bien conduire dans sa voiture chez vous, la nommée Dujardin; & c'est le 7 Janvier 1782, qu'elle vous fut présentée, & que vous lui injectâtes ses yeux de votre Eau ophtalmique pour la première fois.

Cette femme âgée de 40 ans, fut attaquée l'année dernière d'une fièvre putride des plus dangereuses & des plus opiniâtres; elle eut dans le traitement de sa maladie les plus grandes obligations à M. Doublet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, d'un mérite rare & connu, mais dont les secours & les soins les plus assidus n'ont pu la garantir des suites funestes de cette cruelle maladie; elle est devenue totalement aveugle.

Dans cet état malheureux, j'ai cherché toutes voies possibles pour l'en tirer; j'ai fait conduire la femme Dujardin chez M. Petit, un des premiers Médecins de l'Europe; il examina ses yeux avec une lunette, & très-long-temps, y donna l'attention la plus marquée, & dit qu'elle ne reverroit jamais, qu'elle avoit une goutte sereine. La décision de ce célèbre Médecin auroit dû me suffire; mais ma pitié & la douleur de cette femme, me déterminèrent à la faire mener chez les Oculistes de Paris les plus connus, dans l'espérance qu'ils trouveroient peut-être quelque moyen de lui rendre la vue.

Je la fis d'abord conduire au sieur Grandjean, dont la demeure ne fut pas difficile à trouver, à cause d'une grande inscription qu'il a placée au-dessus de sa porte; il ordonna à cette femme une forte saignée à la jugulaire, elle fut exécutée malgré sa faiblesse; quelques jours après il crut en devoir en faire faire une seconde; mais on s'en tint à la première, qui perfectionna la goutte sereine. Pour consoler la femme Dujardin de la méprise involontaire de cet Oculiste, je l'envoyai chez M. le Baron de Vendzel, rue Charlot, qui lui dit & me fit dire qu'elle avoit une goutte sereine, & la déclara incurable. D'après les connoissances acquises & connues de M. Vendzel, à quoi pouvoit prétendre cette malheureuse femme? Il ne lui restoit qu'un recours auprès de M. l'Abbé de Mousseaux, homme instruit,

éclairé, & qui a acquis un degré de considération générale, tant par ses qualités personnelles, que par ses connoissances étendues pour toutes les maladies des yeux; elle lui fut présentée. Il déclara qu'elle avoit une goutte sereine, ne parut pas trop, & par une prudence réfléchie, vouloir se charger de cette cure, mais il ajouta, qu'il s'estimerait fort heureux, s'il pouvoit espérer de la mettre à même, & tout au plus, à la faire voir assez pour se conduire; mais que dans le cas, cela ferait fort long.

On ne peut ajouter au désespoir, où jectoit, la décision de ces Messieurs, la femme Dujardin, lorsque j'entendis parler d'une Eau ophtalmique, qui avoit le plus grand succès, & que vous possédiez seul, dont vous faisiez les plus grands usages pour toutes les personnes qui avoient recours à vous, & que vous répandiez abondamment, généreusement dans les yeux de ceux ou de celles qui se présentoient chez vous, & qu'elle étoit souveraine pour les maladies des yeux, les moins susceptibles de guérison, & notamment pour la goutte sereine.

Je décidai sur le champ la femme Dujardin à profiter de votre séjour dans cette Capitale; depuis le 7 Janvier, comme je vous l'ai marqué, elle va assiduellement chez vous, où elle étoit conduite tous les jours n'y voyant goutte; mais les secours de votre Eau ophtalmique l'ont mise à même, depuis le 10 du mois de Février dernier jusqu'à ce jour, de n'avoir besoin de personne pour la conduire; elle part de chez moi tous les jours depuis, pour aller vous trouver rue d'Orléans, toute seule; se garantit, distingue voitures & personnes, apperçoit aisément & d'assez loin les Nos des voitures publiques; j'en ai été le témoin moi-même, & le suis des progrès de votre Eau, &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé Le Marquis de BANDOL.

XI. *La Dame LELUC, domestique chez M. THORÉ;  
Seigneur de Charonne, à Paris.*

Nous soussignés François Lajus, maître en Chirurgie, quartier Fontarabie à Paris, Juré-Commis-



faire aux rapports, en la Prévôté, des grand & petit Charonne & dépendances, Chirurgien de S. A. Monseigneur le Prince Louis, Duc de Wirtemberg, certifions avoir été appelé pour voir la Dame Leluc, âgée de 62 ans, domestique chez M. Thoré, Seigneur dudit Charonne demeurant à Paris, rue des quatre Fils, près l'Hôtel Soubise, affectée d'une excroissance fongueuse à l'œil gauche, depuis très-long temps, causée par un relâchement de la conjonctive, qui tenoit cet organe fermé par des brides charnues qui se communiquoient d'une paupière, à l'autre, avec adhérence de la supérieure avec la cornée transparente, en couvrant totalement l'iris; cette excroissance s'opposoit aux mouvemens de l'œil, à son ouverture & à ses usages. Plusieurs Oculistes ont regardé cette maladie comme incurable; mais M. Loche, célèbre dans ce genre de cure, est convenu avec nous que l'opération étoit de toute nécessité pour lui rétablir la vue; il s'est même engagé de panser l'œil de ladite Dame par le moyen de son spécifique, pour tout médicament, jusqu'à concurrence de parfaite guérison, après l'opération faite, laquelle a consistée à débrider les deux paupières, & en détruire les adhérences charnues, à découvrir le globe en le dégagent par l'extraction de ce corps étranger; immédiatement après M. Loche a mis en usage de son Eau ophtalmique, & a continué une fois par jour, pendant un mois, au bout duquel temps l'œil a été rétabli dans toutes ses fonctions, s'est ouvert & fermé à volonté, fait tous les mouvemens nécessaires sans aucune difficulté; voit & distingue comme de l'autre, sans aucune différence; ce que je certifie. En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat à M. Loche, pour lui servir & valoir comme de raison. A Paris, le 30 Décembre 1782. Signé LAJUS & THORÉ, Seigneur de Charonne.

XII. M. MÉNOUD, Suisse du Canton de Fribourg, demeurant au Café de Conty, rue Neuve des Petits-Champs.

Je soussigné, certifie que le 28 Septembre 1781,

ayant laissé tomber quelque chose, me baissant pour la relever, une personne ayant pris la lumière & voulant m'éclairer, me porta la lumière dans l'œil gauche, où elle a été éteinte; cet œil brûlé a cessé de voir. Des applications qui me furent indiquées, me faisoient fondre mon œil en suppuration, lorsque je fus conseillé d'aller chez M. Loche, qui a pris soin de me panser, après avoir fait constater mon accident par une personne de l'Art, qui le fut le 30 Septembre, qui l'a cru perdu. M. Loche, par son traitement, m'a fait renaître cet œil brûlé, de la même forme de l'autre, & dont je vois bien, n'y restant aucune cicatrice de l'effet de cette brûlure. Cette guérison a été faite en présence d'un nombre considérable de personnes, & vue dans les salles de M. Loche, par des personnes de distinction, où j'ai été présenté, qui ont désiré voir cette cure : ce que je certifie véritable. En foi de quoi j'ai donné le présent certificat à M. Loche, avec une reconnoissance parfaite du service qu'il m'a rendu, & ce ( au N<sup>o</sup>. 223 ). A Paris, le 12 Juin 1782. Signé MENOUD.

## A D D I T I O N.

*Nouveaux Certificats des Cures intéressantes.*

N<sup>o</sup>. I.

CERTIFICAT DONNÉ A M. LOCHE.

*M. BONIFACE DE TOFFET, de Bapaume.*

**J**E soussigné certifie, que sortant de Bapaume avec mon fils, âgé de 21 ans, pour aller à Arras, y voir les réjouissances qui s'y faisoient à l'occasion de la Naissance de Monseigneur le DAUPHIN, ma chaise fut heurtée par une grosse voiture qui cassa



la boîte, la roue se tira de l'essieu par la chute de ma chaise, la glace fut brisée & un éclat des glaces lui a fendu le bas du globe de l'œil gauche en angle ou en tiers point; il a été traité depuis le 11 Novembre 1781, jusqu'à son départ pour Paris, par des personnes de l'Art à Bapaume, qui fut 10 jours après; ayant vu sa vue cesser, son œil s'affaïsser & sa playe en suppuration, nous nous sommes rendus à Paris, le 23 Novembre, où j'ai pris des informations sur les cures, que l'on m'avoit dit avoir été faites par M. Loche; les rapports en ayant été favorables, je conduisis mon fils le 24, chez M. Loche, hôtel d'Aligre où je trouvai un nombre considérable de personnes de distinction qui s'y faisoient traiter les yeux, dont la plupart ont examiné l'état fâcheux de l'œil de mon fils. M. Loche, quoique la playe fut très-effrayante par la suppuration qu'il y a trouvé, & l'affaïssement du globe, des douleurs aiguës dont mon fils se plaignoit dans l'intérieur, nous flatta & nous assura que sous peu de jours, il étoit certain que les douleurs aiguës cesseroient, & que la suppuration de la playe ne seroit pas longtemps à se cicatrifer. Il nous ajouta de plus, qu'il étoit certain que cet œil reprendroit sa grosseur naturelle avec un temps convenable, & que si le cristalin n'étoit pas accidenté, que mon fils en reverroit; mais que dans tous les cas l'œil ne seroit pas défiguré. Tout s'est fait sous le rapport de la vérité. Mon fils a été soulagé de toutes ses douleurs en si peu de temps, que le rapport n'en paroîtroit pas croyable. La cicatrice de son œil s'est faite, son œil est revenu de la grosseur de l'autre dont il voit bien, & sans difformité de cet accident. Cette cure a été faite sous les yeux de très-grands Seigneurs du nombre desquels 60 ont signé un Mémoire qui a été présenté par une députation de quatre Officiers de distinction, qui ont conduit chez Monsieur LE NOIR, Conseiller d'Etat, Lieutenant-général de Police, douze malades guéris en leur présence, de maladies regardées comme incurables, du nombre des douze malades, mon fils en étoit, ainsi qu'il me l'a rapporté. Le rapport que les Députés en ont

fait à M. le NOIR, a mérité son attention, il a été surpris d'une si belle guérison avec le seul traitement d'une Eau ophtalmique, dont le sieur Loche se sert.

En foi de quoi j'ai délivré avec plaisir le présent Certificat à M. Loche, pour constater la vérité des faits où besoin sera. A BAPAUME ce 19 Août 1783. Approuvé l'écriture ci-dessus. Signé BONIFACE DE TOFLET.

Approuvé aussi l'écriture ci-dessus, par moi AUGUSTIN BONIFACE, sur les yeux de qui M. Loche a opéré avec succès.

## N<sup>o</sup>. II.

*Madame PLANCHE, Marchande de Paris.*

Je soussigné certifie que mon épouse a été traitée pendant environ un mois, par M. Grandjean Oculiste, pour un mal d'yeux qu'il a qualifiée d'une ulcération à la cornée transparente & un hypopium, c'est-à-dire, du pus tombé dans la chambre intérieure, pour lequel traitement il a ordonné des saignées du pied, du petit lait tous les matins, de l'orgeat dans les après-dînées, des lavemens, & de bassiner son œil avec des infusions de fleurs melilot, miel rosat, ainsi que l'usage d'une pommade, & les vessicatoires derrière la tête : ce qui a été exécuté, ainsi qu'il est mentionné par son ordonnance & état de la maladie. L'usage de ces remèdes ne procurant point la guérison, l'œil s'est couvert, & dont elle a cessé de voir. L'inflammation & les douleurs augmentoient, le pus menaçoit une perte de cet œil droit; lorsqu'elle fut conseillée d'aller se consulter à M. Loche, que l'on lui dit être fort expert dans le traitement de la maladie des yeux; elle s'y présenta le 27 Mars dernier, il reconnut sa maladie très-grave, il remarqua à son œil droit une ophtalmie, des ulcères autour de la cornée, & une suppuration dans les chambres intérieures qui menaçoit la perte, une taie & une opacité sur le rayon visuel dont elle ne voyoit plus. Il l'a traitée avec son Eau ophtalmique; & en moins de 15 jours il l'a mise en état de reprendre les



écritures de notre commerce , qu'elle avoit été obligée de cesser. Il lui a supprimé tout régime , lui a ordonné une bonne nourriture convenable à son état de nourrice. Ses douleurs ont cessé , l'inflammation , & la guérison des ulcères , ainsi que l'hypopium , & tous les accidens ont été guéris en moins d'un mois , sans qu'il lui soit resté la moindre tache sur cet œil , dont elle voit parfaitement. En foi de quoi , j'ai donné le présent Certificat à M. Loche , non-seulement comme un foible gage de ma reconnaissance , mais encore pour constater la vérité des faits où besoin sera. ( au N<sup>o</sup> . 3369 ). A Paris , ce 16 Juin 1783. Approuvé l'écriture ci-dessus. Signé P. PLANCHE.

*Consultation & Ordonnance de M. GRANDJEAN.*

27 MARS.

D'après l'examen que j'ai fait de l'œil de Madame , j'ai reconnu une ulcération à la cornée transparente , & un hypopium , c'est-à-dire , du pus tombé dans la chambre intérieure.

Pour y remédier , je suis d'avis que Madame soit saignée du pied.

Elle prendra le matin à jeûn , une pinte de petit lait clarifié , & quelques verres d'orgeat dans l'après-dîné.

Quelques lavemens , dans lesquels on auroit fait fondre une bonne cuillerée de cassonade : ils sont convenables.

Madame bassinera son œil quatre ou cinq fois par jour , avec une légère infusion de fleurs de sureau , de mélilot : on prendra une pincée de ces fleurs qu'on jettera dans un demi-setier d'eau bouillante , on la passe ensuite au travers d'un linge , & on y ajoutera un gros & demi de miel - rosat , & quatre à cinq gouttes d'eau-de-vie camphrée.

Le soir , Madame passera sur le bord de ses paupières , avec le bout du petit doigt , gros comme le quart d'une lentille , de la pommade étiquetée , pour les paupières.

Observer un régime doux & humectant. Signé GRANDJEAN , Chirurgien Oculiste du Roi , &c.

On pansera tous les jours le derrière de la tête avec gros commè une noisette de la pommade exutoire qui est dans le pot , sur un rond de linge ; laver la place avec un peu d'eau tiède , couper les cheveux tous les cinq ou six jours , avec des ciseaux ou raser la place.

*Consultation de GENEVIEVE LUTTON , mon Epouse.  
Signé P. PLANCHE.*

*III. Guérison grave , dont l'état est constaté ci-après.*

LE 14 Décembre 1782 , FRANÇOISE CHERON , revendeuse , a été conduite chez le Sieur Loche , ayant l'œil droit tout paralysé , la paupière supérieure tombante sur l'inférieure de plus de six lignes ; la pupille toute dilatée & sans mouvement contractile , provenant d'avoir tombé , d'un premier étage , dans une cour sur le pavé. Après avoir été traitée sans succès par les gens de l'art , depuis le 2 Novembre , jour de son accident , jusqu'au 14 Décembre , qu'elle s'est présentée chez le Sieur Loche ; de cette commotion , son œil gauche étoit affecté de paralysie , au point qu'elle ne pouvoit se conduire. Elle a été guérie radicalement avant le 12 Avril 1783 , en présence d'un nombre considérable de personnes de la première distinction.

*Certificat de Mr LÉZURIER , Docteur en médecine de la Faculté de Paris.*

Je soussigné Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , ai reconnu que la femme Françoise Cheron , revendeuse , demeurante rue Petite Truanderie , Paroisse saint Eustache , ( N<sup>o</sup> . 2045 ) a la paupière de l'œil droit absolument paralysée , & la pupille du même œil très-dilatée , & sans mouvement contractile. A Paris ce 14 Décembre 1782.  
Signé C. LÉZURIER

*IV. Enfant né aveugle.*

Je soussigné certifie que mon fils , à l'âge de six semaines , a été porté par sa mère chez Mr. Loche , à l'hôtel d'Aligre , rue d'Orléans St. Honoré , qui a été jugé aveugle de naissance par plusieurs per-



bonnes de l'art, & qui avoit été regardé comme incurable. Mr. Loche en a fait constater son état d'aveugle le 16 Octobre 1781, aussi par une personne de l'art. Mon enfant avoit les deux yeux comme s'il les avoit eu couverts d'un satin blanc, & difformes; il a été traité très-souvent dans les salles du Sieur Loche, en présence des Dames & Seigneurs de distinction, qui ont bien voulu voir cette cure; mon fils, en dix-huit mois, a été guéri de cet aveuglement, & voit bien; ses yeux ont une forme naturelle, à quoi l'on ne pouvoit jamais s'attendre, après le jugement qui en a été fait, qu'il ne verroit jamais, & voit très-bien. Ce que je certifie véritable, & ce gratuitement, (au N<sup>o</sup>. 280.) A Paris, ce 20 Juin 1783. Signé JEAN-FRANÇOIS FÊTU.

V. *Gouttes sereines.*

JE soussigné certifie avoir été guéri par Mr. Loche, Chirurgien-Oculiste privilégié du Roi, d'un aveuglement qui m'a pris tout-à-coup le 25 Juillet 1781. Mon œil droit s'est couvert dans un instant, dont j'ai cessé de voir; le gauche n'a pas tardé à être affecté du même accident: les gens de l'art ont traité cette maladie de goutte sereine & incurable. Les pupilles étoient toutes dilatées & sans mouvement contractile, ce qui a été constaté. Mr. Loche a voulu, pendant le cours de son traitement, que mon état fut revu de nouveau par les personnes de l'art, chez lesquelles je me suis représenté le 3 Septembre suivant, qui en ont été surprises. La guérison a été parfaite avant le six Octobre, dont je vois très-bien, sans aucune saignée ni vesicatoires, m'ayant ordonné, pour régime, ma nourriture ordinaire, sans excès & quelques purgations. (Au N<sup>o</sup>. 41) A Paris, ce 20 Mars 1784. Signé L<sup>x</sup> FORESTIER, marchand de coton, rue du Singe, proche Saint Jacques l'Hôpital.

VI. *Madame LAGET, âgée de 19 ans, de Marseille.*

JE soussignée certifie que Mr. Loche m'a traité après les gens de l'art, qui m'ont traité pendant

six mois pour des ophtalmies , & que par leur traitement & application qu'ils m'ont fait mettre sur les yeux, il s'en est suivi des ulcérations dans la cornée transparente , & un ipopium qui avoit formé du pus dans la chambre antérieure de l'œil droit , dont je ne voyois plus , le gauche étoit affecté de mon accident , & dont je ne voyois plus pour me conduire , lorsque je me présentai dans les salles de Mr. Loche. Mon état effrayant a été vu par des personnes de la plus haute considération , qui ont été surprises d'une guérison aussi prompte & aussi belle. Ma guérison est parfaite , & il n'est resté aucune tache dans mes yeux , & dont je vois actuellement très-bien & nettement. A Paris ce 20 Décembre 1782 , ( au N<sup>o</sup>. 710 ) Signé femme LAGET.

#### VII. *Ophtalmie.*

JE soussignée certifie que Mr. Loche , Chirurgien-Oculiste , a guéri radicalement ma fille , âgée de 15 ans , d'une grande inflammation que l'on a nommée Ophtalmie , qui l'avoit fait cesser de voir de l'œil gauche , laquelle avoit été traitée par plusieurs personnes de l'art , qui l'avoient abandonnée ; & ce dans l'espace de trois mois , sans aucune saignée ni vessicatoire. Ce que je certifie véritable. ( au N<sup>o</sup>. 3987 ) A Paris , ce 15 Janvier 1784. Signé Veuve DELAHAYE.

#### VIII. *Ophtalmie.*

Mr. l'Abbé de Ste. Marthe , âgé de 22 ans , avoit une ophtalmie & gonflement à la conjonctive , des plus considérables. Mr. Loche a demandé à Mr. l'Abbé de faire constater cette maladie très-grave , certain d'en faire la guérison en peu de jours , qui n'auroit pu se croire par le récit , sans être constaté par quelqu'un de l'art , s'est présenté chez Mr. Loche le 9 Avril 1782. ( N<sup>o</sup>. 1145 )

#### IX. *Ophtalmie.*

J'atteste qu'ayant une Ophtalmie , j'allai chez Mr. Loche , qui me conseilla de voir un Chirurgien ; j'allai chez Mr. Le Braiet , rue de Bièvre , lequel



lequel m'ordonna des saignées & des rafraîchissans, que je ne pratiquai point, & ayant usé cinq jours de l'Eau de Mr. Loche, je fus guéri. *Signé* L'ABBE' DE STE. MARTHE, Communauté de St. Nicolas Duchardonneret.

IX. *Ophth'almie.*

Je soussigné certifie que Mr. Loche m'a guéri d'une Ophth'almie considérable, en moins de quinze jours, sans aucune saignée ni régime; m'ayant ordonné ma nourriture ordinaire, sans excès. ( au N<sup>o</sup>. 4323 ) A Paris ce 10 Mai 1784.

*Signé* GILMAIRE.

X. *Accident grave.*

Je certifie que Mr. Loche, Oculiste, m'a guéri d'un accident très-grave qui m'étoit arrivé à l'œil gauche, par l'effet d'une piece de bois qui m'y étoit sautée, mon œil étoit couvert d'une extravasation de sang considérable, il a commencé mon traitement le 9 Mars 1782 ( au N<sup>o</sup>. 916 ) par le seul usage de son Eau, & sans autre régime; en moins d'un mois j'en ai été parfaitement guéri, & dont je vois très-bien. En foi de quoi j'ai donné le présent certificat à mondit Sieur, pour lui servir & valoir ce que de raison. A Paris, ce 10 Janvier 1783. *Signé* HAMEL, marchand de bois, porte St. Bernard.

XI. *Accident grave.*

Je soussigné Louis - Charles Fleurant, âgé de 20 ans, avoir été conduit chez Mr. Loche, Oculiste, hôtel d'Aligre, rue d'Orléans St. Honoré, par mon père, marchand de fruits à Thommery, près Fontainebleau le 6 Novembre 1781, comme aveugle; après avoir été traité par les gens de l'art de la première réputation à Paris, de la suite d'accident d'une chute d'un chêne, de la hauteur de plus de 40 pieds, étant à dénicher un nid de corbeau, la branche ayant cassée j'ai tombé, & de cette chute, qui auroit dû me priver de mon existence, l'œil droit s'est trouvé entièrement sans voir, l'œil gauche étoit couvert d'une taie occasionnée par différentes compresses, & dont je ne pouvois reconnoître le jour que du côté du petit angle. Des personnes de l'art

avoient proposé à mon père de me faire une opération, ce qui lui a donné lieu de me conduire chez Mr. Loche, qui m'a procuré, sans opération, une bonne vue, au point que j'ai fait mon apprentissage de tonnelier depuis ma guérison, que je fais actuellement; cette guérison a surpris Mr. le Curé de Thommery, ma paroisse, & tous mes voisins, d'avoir vu mes yeux en partie tous fondus, & qu'ils sont revenus de forme naturelle, dont je vois très-bien. En foi de quoi je certifie cette guérison aussi vraie que surprenante, & ce gratuitement. ( Au N<sup>o</sup>. 366 ) La guérison en a été parfaite dans le mois de Mars 1782. A Paris ce 28 Janvier 1784. *Signé* LOUIS-CHARLES FLEURANT, fils.

## XII. *Accident grave.*

Je soussigné que le 18 Juillet dernier sur les onze heures du matin, ma fille âgée de 15 ans & demi, montant dans un escalier rue des grands Degrés, chez un Limonadier, en face de la Rue Perdue, le pied lui ayant manqué, tenant des bouquets dans sa main, elle tomba du deuxième étage au bas de l'escalier; de cette chute elle avoit une contusion sur le nez, au petit angle de l'œil droit & au-dessous du temple du même côté, un trou assez considérable au front, au-dessus du sourcil, tout le contour de l'œil, dans la partie supérieure & inférieure, étoit noir de sang extravasé & très-enflé, la pupille de cet œil droit tout dilaté; arrivée en cet état chez moi, Mr. Eiffel, Marchand Tapissier, mon ami, qui s'y est trouvé, a pris la peine de la conduire chez Mr. Loche, Oculiste, rue d'Orléans S. Honoré, qui lui a pansé ses playes avec des compresses qu'il a imbibées de l'Eau dont il se sert pour le traitement des yeux, elle en a été guérie si parfaitement qu'il ne reste aucune cicatrice à toutes ses playes, & sans qu'il y paroisse; son œil, dont la pupille étoit touté dilatée, & tout le contour de l'œil tout noir, a été en très-peu de temps guéri, dont elle voit très-bien. ( Au N<sup>o</sup>. 3751 ) En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat à Mr. Loche, pour servir & valoir ce que de raison. A Paris, ce 20 Août 1783. *Signé* DEBRIE.



Approuvé l'écriture & certifié les faits énoncés  
ci-dessus véritables. Signé EIFFEL.

XIII. *Accident grave.*

Je soussignée Genevieve Thiery , ouvrière à la  
terre , demeurant à Aubervilliers , proche de St. De-  
nis , certifie que le 10 Septembre 1781 , étant à faire  
vendange pour Mademoiselle Yzabot à Villiers-la-  
Garenne , m'étant baissée avec vivacité pour rele-  
ver du raisin qui tomboit de la hotte d'un porteur ,  
je me suis enfoncé un échalat dans l'œil droit , qui  
a fait sortir mon œil de son orbite , & qui a crevé  
de cet accident. J'ai été traitée pendant 3 semaines  
par différens remèdes qui me faisoient vuider mon  
œil en suppuration. Je fus conseillée de m'adresser  
à M. Loche , Oculiste , rue d'Orléans St Honoré , hô-  
tel d'Aligre , chez lequel je me suis présentée le 8  
Octobre 1781 , qui a voulu que mon état fâcheux  
fut constaté par une personne de l'art , qui le fut le  
même jour 8 Octobre , & visité le 14 dudit & le 24  
du même mois par le même. L'œil gauche étoit af-  
fecté de cet accident , au point que je ne voyois que  
du brouillard , & ne pouvois regarder fixement les  
objets. Mr. Loche , contre l'incrédulité de la per-  
sonne de l'art qui a visité mon œil le 8 , 14 & 24  
Octobre 1781 , m'a fait renaître mon œil de la gros-  
seur de l'autre , à s'y méprendre , & sans difformité ,  
mais dont je ne vois pas , & sans y ressentir aucune  
douleur. Cette cure a duré un an , pendant lequel  
temps j'ai été présentée dans les salles de traite-  
mens de Mr. Loche plus de 150 fois , devant des  
personnes de distinction , qui ont désiré de voir les  
progrès de cette guérison , dont ils ont été surpris.  
En foi de quoi j'ai donné le présent certificat à Mr.  
Loche , pour constater cette guérison , aussi rare que  
surprenante , & ce gratuitement. ( Au N<sup>o</sup>. 250 )  
A Paris , ce 20 Juillet 1783. Signée G. THIERY.

XIV. *Guérison de brûlure.*

Je soussigné certifie que le 22 Août dernier à la  
sortie du déjeûné , à 10 heures & un quart , faisant  
une soudure à une pièce de fer un peu forte , un  
paquet de crasier m'a sauté dans l'œil gauche , qui  
m'a brûlé la cornée transparente , & m'a fait une

cicatrice sur ladite cornée transparente de la longueur de trois lignes, qui l'a déchirée, & y a laissé une tache blanche de l'effet de cette brûlure. Mon œil a tout-à-coup cessé de voir. Plusieurs personnes me croyoient l'œil perdu. J'ai été conseillé de m'adresser à Mr. Loche, rue Ticquetonne, où je me suis rendu le 22 Août vers les onze heures, qui m'assura, après avoir visité mon œil, de ma guérison sous peu de jours. Mon œil est guéri & je vois parfaitement, où il ne reste aucune cicatrice de l'effet de cette brûlure. Les personnes qui étoient présentes lors de mon accident, restèrent toutes surprises de la prompte guérison. Ce que je certifie véritable. ( Au N<sup>o</sup> 3843 ) A Paris, ce 8 Septembre 1783. Signé JEAN DELILLE.

XV. *Accident de chaux vive.*

*Au château de St. Amande, près Neuvi-sur-Loire, ce 26 Septembre 1784.*

J'ai reçu, Monsieur, les 10 Bouteilles d'Eau pour les yeux qu'un de mes amis a été prendre chez vous; j'y ai trouvé un imprimé qui fait les détails de la manière qu'il faut l'employer avec succès, & les différentes choses qu'elle guérit. Je suis fort étonné de n'y point voir qu'elle guérit les yeux brûlés par la chaux vive, j'en ai fait l'expérience il y a trois semaines, au Château de St. Amande, près de Neuvi-sur-Loire, où je suis résident en qualité de régisseur. Madame la Marquise de St. Amande faisant blanchir des plafonds & le dedans des murs de son Château, quatre maçons occupés à faire cette besogne avec de la chaux vive, trois eurent les yeux brûlés par cette chaux à n'y plus voir, puisque les yeux de ces pauvres malheureux étoient tous blancs, j'ai eu recours tout de suite à votre Eau, qui les a guéris totalement en six jours. J'ai chargé mon ami de vous faire passer cette petite note, afin de la mettre dans votre Prospectus, pour que tous ceux qui font usage de votre Eau, puissent s'en servir dans ce cas, qui malheureusement n'arrive que trop souvent où l'on fait usage de la chaux.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble serviteur. Signé MARLOT.



**XVI. Guérison très-grave , dont l'état est constaté ci après.**

Nous soussigné certifions que le mardi 18 Juin dernier , il nous a été présenté une jeune demoiselle âgée de 12 ans , ayant deux fistules lacrymales depuis huit ans , ainsi qu'il a été rapporté , qui à l'aspect nous ont paru effrayantes ; le côté droit surchargé d'un gallon suppurant , & paroissant d'humeur dartreuse , & très-gros. Le côté gauche ayant une grosseur au point lacrymal de la grosseur d'un gros mûron , formant abcès & dépôt. Les paupières si enflées , que l'œil n'étoit plus visible , & ne pouvoit s'ouvrir , il a été rapporté qu'elle avoit été traitée très-long-temps par plusieurs personnes de l'art , & sans soulagement , & au contraire , puisque le mercredi 19 du même mois , la malade nous a été représentée dans la salle du traitement de M. Loche , nous avons vus avec une surprise étonnante , que le dépôt qui étoit le 18 de la grosseur d'un gros mûron , a crevé & rendu du pus & du sang en grande quantité , ainsi qu'il nous l'a été rapporté , cette grosseur & dépôt nous l'avons vus disparaître , mais avec une surprise incroyable , nous avons vus une ouverture de plus de six lignes de largeur , comme si cet abcès avoit été opéré , & ce qui a paru plus surprenant , c'est que nous avons vus & examiné avec attention , que cette ouverture étant près du point lacrymal , nous pouvions aisément remarquer la profondeur , & le lieu où avoit séjourné la matière , de plus de 18 à 20 lignes de profondeur , se portant par rencontre au dépôt de l'œil droit , sous le nez. Cette maladie a été rapportée par des personnes de l'art. Mais nous avons vu que leurs rapports , n'étoient pas suffisamment expliqués , pour constater la rareté , & la beauté de cette guérison , si elle a lieu , qui ne peut être constamment crue , que par ceux qui l'auront vu. A Paris ce 19 Juin 1782. Signé par Mrs. Le Marquis Dégriny , Capitaine aux Gardes. Le Chevalier de Berniere , Capitaine du Bataillon de la Couronne. Delor , ancien Professeur de Physique. Le Marquis de Courcy , Lieutenant-Général des Armées du Roi. Chevalier de Bonnévin , Capitaine au Régiment de Ronirgue. Laugier , Prévastel , Dorger.

F I N.

# T A B L E

O U

## DISTRIBUTION DE CET OUVRAGE.

- CHAP. I.** *D*ifficulté de connoître & de guérir les maladies des yeux : obscurité de leurs causes. P. 1
- CHAP. II.** Traitemens usités, leur impuissance & leurs inconvéniens. 4
- CHAP. III.** Dans quelles circonstances les gens de l'Art réussissent, & acquièrent une juste célébrité par leurs opérations sur les yeux. 6
- CHAP. IV.** Danger de la plupart des Topiques; difficulté d'en trouver un qui puisse guérir les maladies locales, qui attaquent l'organe de la vue. 10
- CHAP. V.** Toutes les grandes découvertes sont dûes au hazard. Comment le sieur Loche a trouvé la composition d'une Eau merveilleuse pour les maladies des yeux. 11
- CHAP. VI.** Expériences qu'il a faites de ce Remède, & comment il est devenu fameux. Nombre de personnes qu'il a guéries dans la Province & à Paris. 12
- CHAP. VII.** Maladies graves, & la plupart regardées comme incurables, avant la découverte du sieur Loche, que son remède guérit radicalement, sans autre préparation, & sans faire usage d'aucun instrument tranchant, ni de remèdes intérieurs. 13
- CHAP. VIII.** Conjectures qui doivent résulter de ces cures, sur les causes de la plupart des maladies des yeux. 15
- CHAP. IX.** Le sieur Loche a toujours rendu hommage aux gens de l'Art, dans l'administration de son remède, & ne rejette point leur concours dans tous les cas où il peut être nécessaire. 17
- CHAP. X.** Causes qui affoiblissent la vue, sans aucune



- lèsion apparente. Le Remède du sieur Locke diminue ces causes , & fortifie la vue.* 18
- CHAP. XI.** *De quelle utilité peut être le Remède du sieur Locke , & particulièrement pour les femmes ; & dans quel cas elles doivent y avoir recours.* 20
- CHAP. XII.** *Manière de faire usage de l'Eau ophtalmique du sieur Locke , & précautions à prendre pour n'en pas diminuer l'effet.* 23
- CHAP. XIII.** *Liste des personnes qui , après avoir éprouvé les bons effets du Remède du sieur Locke , se sont réunies pour signer un Mémoire , présenté à M. le Lieutenant-général de Police , par quatre d'entr'elles , accompagnées de 12 malades , radicalement guéris de maladies déclarées incurables.* 26
- 

### Nouvelles Observations sur les Maladies des Yeux.

- Avertissement.* 28
- Introduction.* 32
- On doit diviser en deux parties les Maladies des Yeux.* ibid.
- Première Section.* 33
- Seconde Section.* 37
- CHAP. I.** *Système du sieur Locke , fondé sur l'expérience.* 44
- CHAP. II.** *Moyens sur lesquels le sieur Locke se propose de faire comprendre l'efficacité surprenante de son Eau ophtalmique.* 45
- CHAP. III.** *Comment le sang , qui se porte trop abondamment vers les veines & les vaisseaux des yeux , y cause des maladies dangereuses.* 46
- CHAP. IV.** *Les saignées sont pernicieuses , les vésicatoires ne produisent pas les effets , pour lesquels on les emploie dans les Maladies des Yeux.* 47
- CHAP. V.** *Remarques sur les opérations que quelques Oculistes entreprennent d'exécuter sur le globe de l'œil.* 49
- CHAP. VI.** *Observations particulières sur la vue.* 52
- CHAP. VII.** *Réflexions sur les sécrétions que fournissent le corps vitré & le cristallin.* 55
- CHAP. VIII.** *Comment les corps transparens de l'œil se dégagent de leurs substances surabondantes , & des maux qui les attaquoient.* 56

- CHAP. IX.** *Observations sur quelques effets du remède du sieur Loche, qui en attestent les qualités.* 58
- CHAP. X.** *Les Maladies de l'œil se divisent en deux Classes : savoir, celles qui attaquent les parties extérieures de l'œil, & celles qui attaquent le globe de l'œil.* 63
- CHAP. XI.** *Des Maladies des Paupières.* 63
- CHAP. XII.** *Première Classe. Relève des Certificats de quelques personnes qui ont été guéries avec l'Eau de M Loche, Conseiller du Roi, ancien maître électif de la Ville de Verneuil au Perche, actuellement Chirurgien-Oculiste Privilégié du Roi, demeurant rue Tiquetone, à l'ancien hôtel de Vantadour.* 77
- CHAP. XIII.** *Seconde Classe des Certificats de guérisons, dans les maladies que les gens de l'art avoient regardées comme incurables.* 96
- ADDITION.** *Nouveaux Certificats des Cures intéressantes.* 104

Fin de la Table

